

Charlotte Boisjoli n'apprendra jamais la docilité

Robert Lévesque

ON DIT d'un pianiste qu'il est « beethovenien », comme Wilhelm Kempf l'était, ou d'une chanteuse qu'elle est « wagnerienne » comme Birgit Nilsson; d'un acteur comme Guy Hoffmann on disait qu'il était « moliéresque » et Jean-Louis Roux serait du genre « tchekhovien ».

Charlotte Boisjoli, elle, est « claudélienne », mais c'est une claudélienne qui ne joue plus Claudel depuis 13 ans, parce que nos théâtres n'affichent — comme s'ils avaient pris au mot le graffiti de mai 1968 — plus jamais Claudel.

Cette claudélienne sans Claudel ne s'en fait pas pour autant. Sa carrière, entreprise dans les années 40, a peut-être connu son apogée avant la Révolution tranquille, mais Charlotte Boisjoli, qui, à cinq ans, avait été poussée de force sur une scène par sa mère organisatrice de séances, a toujours eu la liberté dans la tête autant que le théâtre dans la peau.

Pédagogue et comédienne, mélomane, écrivain, elle a mené sa carrière sans agent et sans compromis, avec la franchise en bandoulière. Avec cette sévérité des personnages claudéliens, qui n'est que de l'exigence et de la rigueur, elle s'est faite une réputation de femme dure et inatteignable pour les uns, de sorcière pour les autres, et même carrement d'emmerdeuse.

Elle me le disait l'autre jour : « Je suis une emmerdeuse et j'en suis fière ! Et nous ne sommes pas assez nombreux à l'être ! ». Charlotte Boisjoli sait que les metteurs en scène et les directeurs de théâtre ont un peu peur d'elle... « parce que j'ai besoin de comprendre et que, donc, je ne suis pas docile; et aussi parce que j'ai ma pension de vieillesse et que l'on craint mon expérience ! ».

Derrière cette façade rugueuse se cache un amour passionné autant que dévastateur envers le théâtre et ceux qui le font. Jamais vous ne la verrez dire un bon mot à la comédienne ou au comédien qui a mal



« Je suis une emmerdeuse et j'en suis fière », déclare Charlotte Boisjoli, en ajoutant : « Et nous ne sommes pas assez nombreux à l'être ».

rendu son personnage. Elle est du genre coupant. « Quand on fait des bêtises au théâtre, je ne vais pas dire des petits braves en coulisse. De toutes façons, on verrait tout ce que je pense dans mes yeux ».

À 65 ans, Charlotte Boisjoli n'ap-

prendra jamais à être docile. « À mon âge, dit-elle, les rôles offerts sont moins fréquents, et comme je ne cours pas après le boulot, parce que je suis une paresseuse, vous ne me verrez pas beaucoup ». On l'a vu au printemps 87, elle était Kadidja

dans *Les Paravents* de Genet. Elle avait téléphoné à Brassard et lui avait carrément demandé le rôle. Elle est comme ça. Elle peut dire à certains qu'elle refuse net, elle peut en appeler un autre pour avoir tel rôle.

- Le rock'n roll était promis à un avenir radieux, explique Serge Truffaut. Quelques musiciens, dont John Hiatt, font tout pour amener le rock'n roll à l'âge adulte. C-2
- Robert Desrosiers a présenté un projet époustouflant au Ballet national du Canada, une incursion dans la nouvelle danse. C-3
- Francine Laurendeau a vu un film qui parle des blancs qui osent s'insurger en Afrique du Sud contre le traitement réservé aux noirs. C-5
- Dans tous les coins du globe s'aventurent ces Grands Explorateurs qui non seulement veulent vivre la grande aventure mais tiennent par-dessus tout à la raconter aux sédentaires que nous sommes. C-9
- À Rimouski, ce sont des jeunes gens qui font le difficile apprentissage du métier de juge dans un festival de cinéma. C-10

Si elle signe une mise en scène au Rideau Vert, ces jours-ci, avec *Les Fausses confidences* de Marivaux, le spectacle qui lance la 40e saison de ce théâtre, il ne faut pas y voir un effet de mode, en ces temps où André Montmorency, Patricia Nolin, Françoise Faucher, Denise Filiatrault sont autant de comédiens faisant le passage à la mise en scène.

Charlotte Boisjoli prétend que, déjà aux Compagnons de Saint-Laurent, lorsque le père Legault prétextait un téléphone à faire alors qu'elle répétait une scène amoureuse avec Jean Coutu dans *On ne badine pas avec l'amour*, elle « plaçait » le jeu, travaillait le sentiment. Jean Coutu était alors son élève, elle lui faisait travailler Perdican en cachette du père Legault qu'elle ne trouvait pas très bon metteur en scène pour les scènes intimes.

À la dissolution des Compagnons en 1948, lorsqu'elle fonde une troupe avec Fernand Doré, la Compagnie du Masque, c'est elle qui mettra en scène les quatre spectacles de cette aventure éphémère, qui revenait à l'esthétisme médiéval abandonné par les Compagnons, mais qui se termina dans les dettes. Mais elle se rappelle son *Antigone*, celle de Cocteau, qu'elle avait dirigé et qu'elle jouait, en 1950, un souvenir intense. À l'été 59, elle monte au Centre d'art de Percé pas moins de cinq spectacles, dans lesquels elle joue.

C'est (tenez-vous bien) Salacrou, Strindberg, Musset, Cocteau et André Laurendeau (*La vertu des châtiments*) en une seule saison. C'est dire que le théâtre d'été, avant de devenir l'usine du rire gras, avait des lettres de noblesse au Québec. J'avais 15 ans, j'étais là, je revois errer dans le village Gilles Pelletier, Monique Miller..., le quai, le soleil qui tombe sur la grange des Guité, les affiches du théâtre battues par le vent...

Mais revenons à Boisjoli. Elle jouait Eva, un tout petit rôle du *Bal des voleurs* d'Anouilh, lorsque Ludmilla Pitoëff, amenée par Jean Gas-

Voir page C-7 : Charlotte Boisjoli



FERNAND LEDUC

Peintre de la lumière

Jean Chartier

PARIS — Le récipiendaire du prix Borduas 1988, le peintre Fernand Leduc, qui vit maintenant en France, sera doublement honoré dans son pays d'origine lorsque le Musée du Québec présentera une grande rétrospective de ses oeuvres en avril prochain, de même que la Galerie Lavalin et le Centre international d'art contemporain de Montréal (CIAC) en novembre 89. Regroupant une centaine de tableaux, l'exposition sera également reçue à Toronto au Centre d'art Koffler en septembre 1990.

Cette grande rétrospective de la peinture de Fernand Leduc s'étend sur 45 ans. Elle a été mise au point dans un premier temps en 1983 au Musée des beaux-arts de Chartres, tout près de l'ancien atelier de Fernand Leduc, à Champseru, dans la Beauce. Elle a ensuite été montrée au Musée de La Rochelle. Au Canada, elle arrivera d'abord à Moncton dès janvier.

Fernand Leduc distingue dans cette rétrospective quatre périodes : un période automatisée, une période d'abstraction construite qui se situe approximativement de 1955 à 1963, une période binaire avec « des passages » et « des érosions » et finalement la période actuelle qui se poursuit depuis 70, celle des monochromes, que Fernand Leduc nomme « microchromies », ou « voies de lumière ».

La peinture de Fernand Leduc a pris naissance de la rencontre avec l'écriture automatique. « C'était en 1940, rappelle-t-il dans son nouvel atelier parisien de la rue de La Roquette, à deux pas de la Bastille. Nous étions aux Beaux-arts et Borduas enseignait à l'École du meuble. Nous le rencontrons quasi quotidiennement. Il peignait des gouaches. C'est à ce moment dans son atelier

Voir page C-7 : Peintre



Un panda vole la vedette au Grand cirque de Chine



Le panda Gong Gong est si enjoué et adorable qu'il a volé la vedette aux artistes du Grand Cirque de Chine.

Lyne Crevier

DE TOUTES JEUNES et ravissantes jeunes filles font tourner dans les airs de frères assiettes en porcelaine, jonglent aisément avec des vases chinois, dansent avec grâce, des parasols à la main; des garçons, eux, exécutent des tours d'acrobatie époustouflants à faire pâlir d'envie quantité d'athlètes...

Le Grand cirque de Chine est de retour à Montréal du 5 au 16 octobre, à l'aréna Maurice-Richard, l'une des dernières villes qu'il lui reste à visiter dans grande sa tournée pan-canadienne.

À sa première visite en 1982, la fameuse contorsionniste Li Liping était la vedette incontestée du cirque le plus acclamé au monde. Elle doit désormais partager la vedette avec un panda géant si incroyablement enjoué, farceur et adorable que la jeune fille de 19 ans ne peut que tomber sous le charme, comme le public d'ailleurs. *Gong Gong* appartient à une espèce en péril. À ce jour, il resterait approximativement de 700 à 1,000 pandas, concentrés surtout dans la province chinoise de Séchuan.

Le Grand Cirque profite de sa tournée canadienne pour sensibiliser les gens à ce problème, en effectuant une levée de fonds, partout où il se rendra. On s'attend donc à amasser \$ 600,000 en prélevant un dollar de chaque billet vendu \$ 15.50 pour mettre sur pied rapidement un Centre d'éducation sur les pandas.

Jusqu'à maintenant, 80 % de l'argent dépensé en Chine à la protection des pandas provient des contributions chinoises. Le peuple chinois a fourni un effort considérable en ce sens quant on considère que la Chine est une nation en voie de développement qui a d'autres chats à fouetter pour assurer sa survie.

Le centre pourrait protéger les pandas des braconniers et informe-

rait paysans et travailleurs forestiers des dangers qu'ils leur font courir en étendant leurs activités à l'intérieur des forêts de bambou, l'une des nourritures de base des pandas, dont certaines espèces se sont mises à disparaître, depuis le début de la décennie.

Avec ses 125 kilos, *Gong Gong* ne bouffe pas que du bambou, sinon il aurait l'air de tous ces pandas de zoo, amorphes et somnolents. On lui réserve aussi un traitement royal : des repas de riz, légumes, poisson, viande, lait, céréales et fruits, couronnés évidemment de pousses de bambou.

Plus qu'un roi, *Gong Gong* se prend pour le pape dans ses déplacements en Pandamobile, luxueux véhicule de 50 pieds, doté d'un contrôle atmosphérique, d'un ionisateur d'air, d'un coussin hydraulique (Sa Sainteté voyage donc en tout confort), d'une cuisine où le chef évalue et pèse chaque bouchée qu'il mange ou refuse et se fait bichonner par une foule de personnes — il a même son coiffeur attitré ! — dont un panda civilisé ne saurait se passer.

Investi d'une mission importante, *Gong Gong* reçoit aussi tous les égards dus à son rang. Avant son tour de piste, de menues et jolies filles, vêtues de soie rose fuchsia, exécutent la danse du parasol. Accompagné de son entraîneur Bai Yuling, *Gong Gong* s'amuse visiblement autant que nous. Comment résister à sa bonne grosse tête de « nounours » inoffensif, à son museau écrasé et à sa démarche patade !

Il fait le pitre en mangeant avec une fourchette, piquant une bouchée de nourriture à son voisin de table, conduisant un « bolide », dévalant une glissoire, lançant des ballons dans des cerceaux. *Gong Gong* n'a rien à voir avec l'ours en cage du cirque occidental. Le panda symbolise même la sauvegarde de l'humanité !

Et la Chine connaît la portée de ce

Voir page C-7 : Un panda

Qu'est-ce que ces hommes ont en commun ?



Roch Carrier



Doris Lussier



Alain Stanké



Roger Lemelin



Jules Deschênes

Réponse en page D3.

JOHN HIATT AU CLUB SODA

Comment le rock devient adulte sans devenir légume

Serge Truffaut

IL Y A PLUS de 30 ans, en pleine guerre de Corée et de chasse aux sorcières, Muddy Waters a composé une petite ballade pour expliquer que le blues avait eu un enfant. Un bébé baptisé rock'n roll. Un bébé à qui l'on promettait un avenir radieux comme l'américain way of life.

À l'image de ces pancartes qui encadraient les autoroutes, on souhaitait qu'adulte il conduise un « char » en compagnie d'une épouse, le visage attendri par un bambin et une gamine.

Élevé par Chuck Berry mais infantilisé par Elvis Presley à coups de pop-corn, ciné-parc et crème glacée, le bébé devenu adolescent s'est, comme il est de coutume en pleine puberté, révolté sous la coupe de Bob Dylan et des Rolling Stones. Une révolte activait par l'air du temps des années 60 et qui tranquillement après Woodstock s'est atténuée.

Du jour au lendemain, des petits malins de Wall Street ont vite réalisé que si 500.000 rigolos et rigolotes faisaient des prouesses pour assister à un « happening » musical les fesses posées dans la boue d'un champ immense, il y avait forcément une grosse « piastre » à faire.

Alors on s'est mis à bien l'encadrer, à multiplier les tournées, à mettre sur le marché des centaines de groupes, à contrôler la mode du jour pour mieux la changer le lendemain, le tout en faisant bien attention à prolonger sa puberté. Pour cela on lui avait trouvé un slogan : « Drugs, Sex and Rock and Roll ». L'essentiel était qu'il ne devienne pas adulte.

Évidemment, certains esprits, moins empaftés que d'autres, ont évité ces pièges. Sans jouer aux loups dans la bergerie, ils se sont débrouillés pour sortir tranquillement cette sensibilité musicale du trou afin de lui donner non pas ses lettres de noblesse, cela aurait été incohérent, mais pour simplement l'aider à grandir.

Avec Keith Richards et Ry Cooder, John Hiatt fait parti de ce groupe très restreint qui s'efforce d'amener le rock'n roll à l'âge adulte. De le libérer de tous ses avatars qui sont autant de corsets l'étouffant. Il était temps parce que son grand-père, Count Basie, était à la veille de lui « foutre » une raclée pour avoir abusé de sa patience.

Ce soir, John Hiatt est au Club Soda. Il y a plus d'un an, il était venu au Spectrum, un disque sous les bras, intitulé *Bring The Family*. Enregistré en trois ou quatre jours, à une époque ou plus souvent qu'autrement on met cinq ou six mois à mettre sur ruban une « couple » de chansons, ce *Bring The Family* pris tout le monde par surprise.

Entre des sonorités coulées dans le blues, le rock, la ballade et le country, et ces petites histoires du quotidien mises brillamment en mots, John Hiatt se révélait être le Dylan des années 80. Ou plus simplement, celui qui traite le rock'n roll, sa musique et ses paroles, en adulte. Faut dire que notre bonhomme a passé l'âge de se rouler à terre ou de briser les fenêtres en balançant le poste de télé ou encore d'arpenter la scène comme une ceinture noire en karaté.

À un immense et instantané succès, il est toujours difficile de donner une suite. L'exercice est d'autant

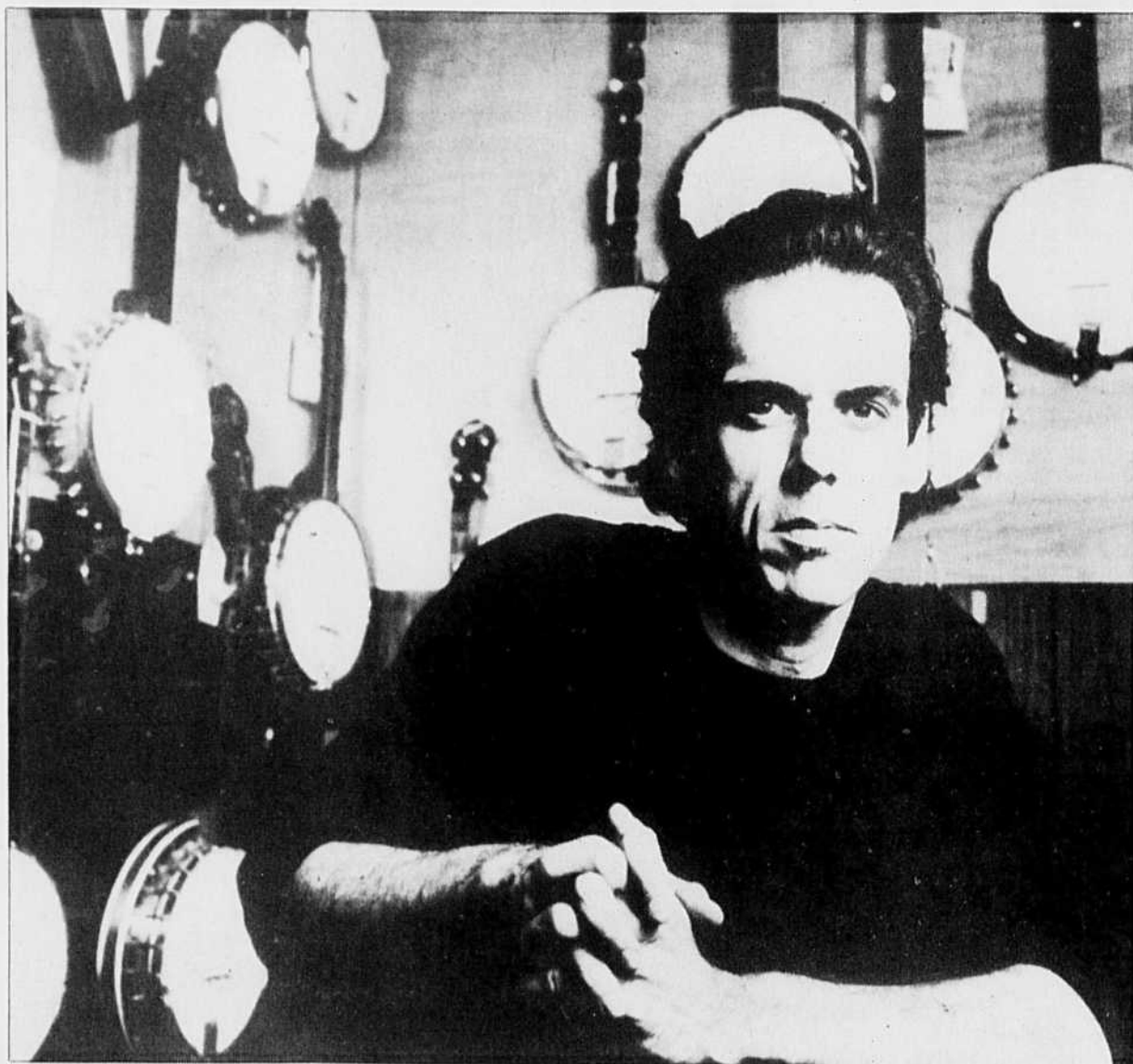
plus périlleux que tout le monde vous attend au tournant pour, règle générale, vous écarteler sur la place publique avec autant de soin qu'on en avait mis à vous porter aux nues.

Avec son *Slow Turning*, qui vient tout juste de sortir sur étiquette A&M, Hiatt a été assez malin pour ne pas grossir ou épaissir les traits qui avaient frappé dans le mille un an plus tôt. Au lieu de faire un album plus rock et blues que le précédent, il a accentué le côté ballade, country.

Musicalement, il a privilégié les valeurs acoustiques sans pour autant reléguer aux oubliettes les vertus électriques. *Paper Thin*, par exemple, pourrait fort bien être jouée par les Stones. Alors que son *Icy Blue Heart*, pourrait fort bien avoir été signée par un Dylan au meilleur de sa forme.

Tout est dans la manière, dit-on. Encore faut-il en avoir. Celle que Hiatt a développée est riche parce qu'il a ce don particulier consistant à mettre en place des chansons très simples qu'il réussit à singulariser à coups de petites touches en apparence innocentes. Par exemple, son magnifique *Sometime Other Than Now* commence sur un air de ballade irlandaise qu'il « américanise » soudainement avec un petit coup de « tuyau de poêle » sur sa guitare.

Auteur-compositeur avant toute chose, John Hiatt et l'orchestre — The Goners — avec lequel il a enregistré cet album splendide qu'est *Slow Turning*, vous expliquera ce soir au Club Soda comment le rock est devenu adulte sans pour autant être devenu légume et insignifiant. Pour y parvenir, l'essentiel est de ne pas conjuguer son mode de vie avec tondeuse à gazon ou REA.



John Hiatt fait partie de ce groupe restreint qui s'efforce d'amener le rock'n roll à l'âge adulte.

LES HEURES DE LA PLACE

L'ART DU MOUVEMENT BANQUE ROYALE

Le vendredi 7 octobre à 12h

Le Ballet National du Canada

Billet: \$5
en vente
maintenant

Apportez votre lunch

Au programme, *La Ronde* et *Blue Snake*

Animateur: Henri Barras

Théâtre Maisonneuve
Place des ArtsRenseignements: 285-4253
Réservations: 842-2112

ORCHESTRE DES JEUNES DU QUÉBEC

SAISON 1988/89

MICHEL TABACHNIK, directeur artistique

Dimanche 2 octobre 19 h 00

Chef d'orchestre: Michel Tabachnik

Soliste:
Zbigniew Borowicz,
contrebassisteHAYDN, Symphonie no 49, Passion
BOTTESINI, Tarentella et Elégie
PAGANINI, Variations sur un thème de Rossini
BARTOK, Divertimento pour cordes
BRAHMS, Variations sur un thème de Haydn

Dimanche 5 février 19 h 00

Chef d'orchestre: Georg Tintner

Soliste:
Philippe Magnan, hautboïste
MOZART, Ouverture Impresario
WAGNER, Siegfried Idyll
BELLINI, Concerto en mi b majeur
DELIUS, 2 pièces pour petit orchestre
MENDELSSOHN, Symphonie no 4

Dimanche 20 novembre 15 h 00

Chef d'orchestre: Michel Béroff

Soliste:
Michel Béroff,
pianiste
RAVEL, Le Tombeau de Couperin
RAVEL, Concerto pour la main gauche
WEBER, Variations, opus 30
SCHUBERT, Symphonie no 2

Dimanche 16 avril 15 h 00

Chef d'orchestre: Michel Tabachnik

Soliste:
Sonia Racine, mezzo-soprano
MAHLER, Kindersternlied
OLIVER, John, création d'une commande
de P.O.J.Q.
BEETHOVEN, Symphonie no 8
DEBUSSY, Petite suite pour orchestre

• Abonnement: 36 \$

Salle Pollack

Info: 282-9465

Les enregistrements pirates coûtent \$ 400 millions à l'industrie canadienne du disque

TORONTO (PC) — Il y a une dizaine d'années, les compagnies canadiennes d'enregistrement réalisaient plus des trois-quarts de leurs revenus de la vente des disques.

Ces entreprises ont rapporté en 1979 des revenus de \$ 229,2 millions découlant de la vente de 74,6 millions de microsillons.

Mais ces dernières années, l'industrie canadienne du disque a pris une toute nouvelle orientation. En même temps qu'elle constatait un recul du disque de vinyle, elle profitait de l'arrivée du Walkman de Sony et du disque compact (DC).

« Le vinyle est en train de disparaître — c'est une technologie dépassée. Il a très bien rempli son rôle mais, quand on compare la qualité sonore, il n'y a aucune comparaison entre le disque de vinyle et le disque de métal lu par un rayon laser défrichant des signaux numériques », affirme M. Brian Robertson, président

de l'Association canadienne de l'industrie du disque.

Depuis leur apparition en 1985, les DC ont été adoptés par environ 7 % des foyers canadiens. Ils ont aussi représenté autour de 10 % des enregistrements vendus et plus d'un quart des revenus enregistrés par l'industrie.

Comme les DC se vendent en moyenne autour de \$ 17 l'unité, ils sont en réalité une bénédiction pour l'industrie du disque qui récolte des profits moindres avec la vente de disques et de cassettes.

Mais cette popularité donne une image trompeuse du succès de l'industrie qui connaît une chute de ses ventes.

L'industrie maintient qu'elle connaît des difficultés financières surtout parce que les consommateurs ont appris à enregistrer à volonté. Pour chaque disque vendu légalement, maintient M. Robertson, il y a

au moins une copie illégale qui circule.

L'an dernier seulement, on a enregistré 31,5 millions de copies qui ont privé l'industrie du disque de ventes pouvant atteindre \$ 400 millions.

C'est pourquoi les représentants de l'industrie du disque exercent auprès du gouvernement des pressions afin que ce dernier impose sur le prix des cassettes vierges une surcharge qui serait remise aux entre-

prises d'enregistrement.

Avec une telle surcharge, note M. Robertson, c'est \$ 20 millions que pourrait recevoir l'industrie. En réalité, c'est 10 ou 20 fois plus que l'industrie perd avec les enregistrements personnels.

Visant à corriger cette situation, l'industrie a réussi en juin dernier seulement à convaincre le gouvernement de modifier la loi du droit d'auteur existant depuis 1924.

Faut **LE DEVOIR**
pour le croire!

THEATRE DU RIDEAU VERT
DIRECTION: YVETTE BRIND'AMOUR - MERCEDES PALOMINO
40ème ANNIVERSAIRE
DU 5 OCTOBRE
AU 5 NOVEMBRE 1988

*Les Fausses
Confidences
marivaux*

Mise en scène: Charlotte Boisjoli

Louise Marleau • Luc Durand
Gisèle Schmidt • Robert Toupin
Marc Labrèche • Sylvie Malo • Julien Genay
Pierre Germain • Marie-Ève Doré

DÉCOR: ANDRÉ HÉNAULT COSTUMES: FRANÇOIS BARBEAU ÉCLAIRAGES: ANDRÉ NAUD

4664, rue St-Denis
Métro Laurier, sortie Gifford

Réservations de 12h à 19h
844-1793

17 octobre
Lun, 20h00

LES **Grands**
CONCERTS

YEVGENY SVETLANOV, chef
ORCHESTRE SYMPHONIQUE
NATIONAL DE L'URSS

TCHAIKOVSKI: La tempête, fantaisie op. 18
SVETLANOV: Rapsodie no 2 pour orchestre
RACHMANINOV: Symphonie no 1 en ré mineur, op. 13

Billets: 35 \$, 25 \$, 18 \$ et 9 \$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50 \$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Réservations téléphoniques:
514 842 2112. Frais de service.
Redevance de 15 \$ sur tout billet de plus de 75 \$.

**OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE
DE MONTREAL CHARLES DUTOIT**



Molière



LE MALADE IMAGINAIRE

Mise en scène: ANDRÉ MONTMORENCY
Décor: MICHEL DEMERS
Costumes: DALIA CHAUVEAU
Musique: FRANÇOIS SASSEVILLE
Chorégraphies: PIERRE PAUL SAVOIE
Éclairages: MICHEL BEAULIEU
Accessoires: CLAUDE ROBERGE
Direction de scène: ALLAIN ROY

AVEC RAYMOND BOUCHARD DANS LE RÔLE TITRE
ET DANIEL BRIERE, MARTIN DRAINVILLE, SYLVIE FERLATTE, LUC GUÉRIN,
MICHEL LAPERRIERE, MARIE-CHRISTINE PERREAULT, PIERRETTE ROBITAILLE,
JEAN-LOUIS ROUX, MARCEL SABOURIN, FRANÇOIS SASSEVILLE

Dès le 4 octobre
Mardi au vendredi: 20h
Samedi: 16h et 21h
Billets en vente dès maintenant

Théâtre du Nouveau Monde
84, rue Ste-Catherine ouest
Métro Place-des-Arts
Réservations: 861-0563



La seule loi de Robert Desrosiers répond aux impératifs de la féerie

Mathieu Albert

LE JOUR où Erik Bruhn a proposé à Robert Desrosiers de créer une pièce pour le Ballet national du Canada, il ignorait tout des conséquences du geste qu'il venait de poser. Le chorégraphe qui était là, devant lui, poliment assis sur une chaise est en fait un artiste halluciné, un surdoué délirant devant qui il vaut mieux tourner sa langue sept fois dans la bouche avant de promettre carte blanche. Desrosiers n'était pas du genre à entrer au Ballet national par la porte d'en arrière : « S'ils me veulent chez eux, ruminait-il dans sa tête, c'est entier qu'ils doivent me prendre. »

Lorsqu'il rencontre le directeur de la maison (aujourd'hui défunt) une seconde fois, pour lui présenter les esquisses du projet qu'il a placé sous incubateur, celui-ci vacille. Il comprend que l'incursion inoffensive qu'il se proposait de faire dans les sphères de la nouvelle danse vient de tourner à l'aventure : le ballet sera un mastodonte, un hymne à la folie des grandes, une expédition en bonne et due forme dans les savanes d'un univers de science-fiction.

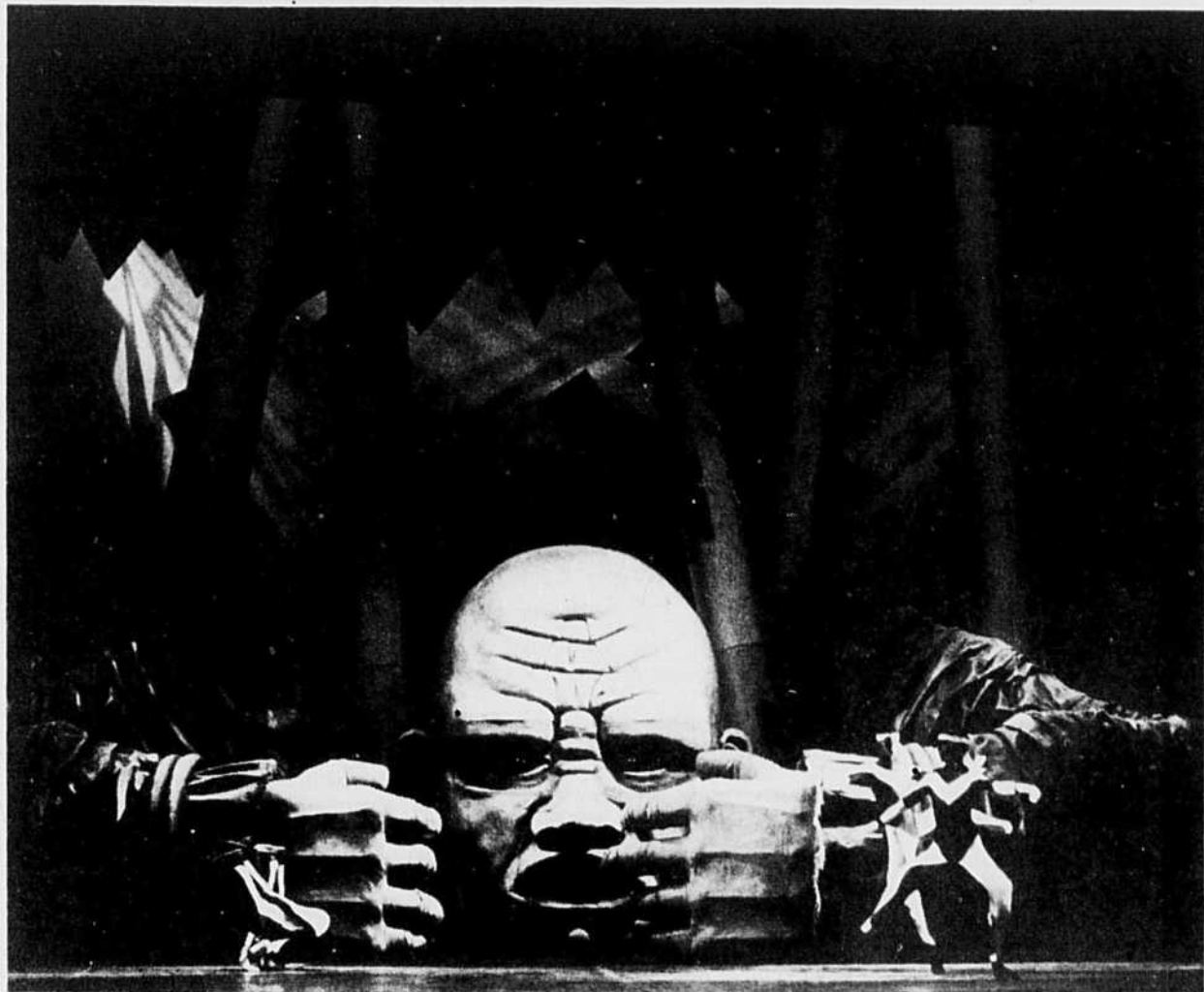
La réalisation de la pièce — qui s'appellera *Blue Snake* — nécessite une cargaison entière de costumes dignes d'une cérémonie pour extra-terrestres, un décor tarabiscoté, et surtout, conséquence ultime, un budget tragiquement porté à la dilatation.

Présenté à la salle Wilfrid-Pelletier de jeudi à samedi prochain, *Blue Snake* s'inscrit parfaitement dans le style qui a fait jusqu'à présent la renommée du chorégraphe : une oeuvre taillée à la manière d'une fantasmagorie, drôlatique, surnaturelle aux antipodes de la rationalité asphyxiante du terne quotidien. (Le programme comprend également une oeuvre de Glen Tetley, intitulée *La Ronde*.)

« Lorsque le Ballet national m'a demandé de faire quelque chose pour eux, j'ai voulu que la compagnie s'implique totalement. Ils ont l'habitude de faire de grosses productions classiques, alors, je me suis dit, s'ils veulent une production moderne, ça va être une grosse production moderne. »

« Quand Erik Bruhn m'a demandé de créer une pièce, il était enthousiaste à l'idée que je vienne travailler auprès de la compagnie. Mais c'est lorsque je lui ai présenté mon projet qu'il a vraiment réalisé ce qu'il m'avait demandé. Et c'était ça, et pas autre chose, que je voulais faire. »

À partir du moment où le directeur donne sa parole, son appui de-



La réalisation de *Blue Snake* de Robert Desrosiers nécessite une cargaison entière de costumes dignes d'une cérémonie pour extra-terrestres, un décor tarabiscoté et un budget tragiquement porté à la dilatation.

vient indéfectible. C'est lui, en outre, qui accomplira la tâche héroïque d'aller déposer une facture de \$250,000 sur le bureau de l'administrateur en chef de la compagnie. Une mission d'autant plus délicate que le coût de la pièce avait initialement été évalué autour de \$150,000.

Cependant, derrière la parade des costumes, la flambée des couleurs ; derrière la tribu de créatures biscornues lancées sur la scène, se profile, une inspiration mûrie dans le recueillement de la spiritualité orientale — fil conducteur imperceptible à l'oeil nu, mais dont la présence a servi au chorégraphe pour orienter son imaginaire.

« Entre mes sources d'inspiration, dit-il, et ce que je présente au public, il y a toujours une différence. J'adore la méditation, la philosophie indienne et le yoga. C'est ma religion, une de mes raisons de vivre. Naturellement, *Blue Snake* en a été inspiré. Mais la pièce, en elle-même, n'a rien à voir avec tout ça. C'est un carna-

val, je l'ai fait pour amuser les gens. Néanmoins, pour moi, l'oeuvre décrit le cheminement d'un individu dont la vie intérieure va du désordre jusqu'à la maîtrise de soi. Par exemple, au début de la pièce il y a des singes rouges. À mes yeux, c'est le symbole d'une personne qui n'a aucun contrôle sur elle-même. La pièce commence là. Un processus s'enclenche. Le terme de l'évolution, comme dans la vie, se trouve à la tombée du rideau. »

Robert Desrosiers vit à Toronto depuis l'âge de 12 ans. En quittant Montréal, en 1965, où il habitait avec ses parents dans le quartier d'Ahuntsic, il fuit d'abord et avant tout l'enfer profond que lui inspire l'école. Il est hyper-actif, aspire à l'aventure, et possède une souplesse de serpent. Sa mère décide alors de lui faire changer d'air et l'expédie à l'École

nationale de ballet, la seule institution à l'époque qui concilie les études académiques à l'apprentissage de la danse.

Mais à 35 ans, aujourd'hui, Robert Desrosiers déclare qu'il n'a jamais voulu devenir danseur ni même rêvé de fouler la scène. Pour lui, la vie correspond à quelque chose d'infinitement plus complexe : un jeu entre le hasard et le destin où seule l'action nous permet, après coup, de faire le décompte de ce que nous sommes.

« Je pense que lorsque nous rêvons de devenir quelque chose, nous ne le devenons jamais. Ce sont plutôt les situations qui font que quelqu'un devient ce qu'il est. Personnellement, je n'ai jamais choisi ou voulu être danseur : j'étais dans la danse avant même que je puisse y penser. Ce n'est que plus tard que j'ai eu à faire des choix. »

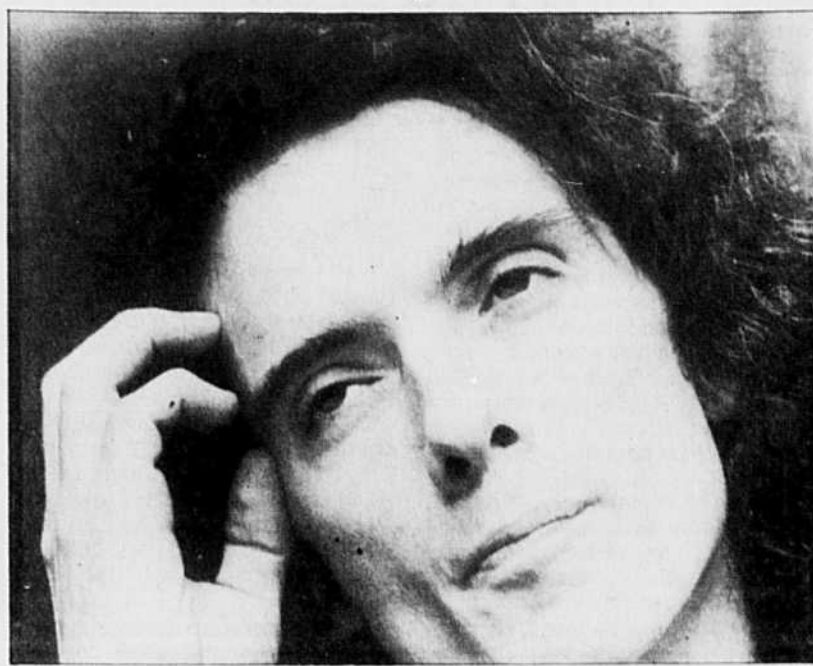


PHOTO JACQUES GRENIER

À 35 ans, Robert Desrosiers affirme qu'il n'a jamais voulu devenir danseur ni même rêvé de fouler la scène.

Après six ans de formation, l'apprenti danseur joint les rangs de la compagnie du National. Mais le séjour ne sera qu'un aller-retour : un an plus tard il fait volte-face. L'implication de ses collègues face au travail lui apparaît insuffisante et la compagnie, de par ses dimensions, rend l'amitié difficile. Une valeur fondamentale pour Robert Desrosiers.

Suivent alors cinq années de bilingue. Il voyage à Paris, Londres, New York, en Amérique du Sud ; étudie auprès de professeurs divers, puis, en 1980, ouvre à Toronto sa propre compagnie, la Dance Theatre Desrosiers.

Étonnement il n'a jamais songé revenir s'établir à Montréal. Lorsqu'on lui demande pourquoi, il hésite, comme si la question le surprenait : « C'est peut-être parce que j'ai passé presque toute ma vie à Toronto », commence-t-il à dire après un moment de réflexion. « Lorsque j'ai quitté Montréal, j'étais si jeune que ce n'était pas vraiment la ville que je quittais, mais mon quartier. Et le jour où j'ai pris conscience de la réalité de la ville, j'habitais à Toronto depuis déjà un bon moment. J'étais adapté. »

« En surface, Toronto peu apparaitre beaucoup plus froide que Mont-

réal, dominée par des valeurs purement matérialistes. Mais une fois qu'on connaît la ville, on s'aperçoit qu'elle a un dynamisme très varié. Il y a des gens qui viennent de partout, plus qu'à Montréal. Et au niveau des arts, il y a tout un réseau d'influences qui viennent de New York et d'Angleterre. Mais la ville, pour moi, correspond avant tout à un outil. Je profite des ressources qu'elle met à ma disposition pour réaliser mes projets. »

En fait, Robert Desrosiers n'habite ni Montréal, ni Toronto, ni ailleurs. Il habite dans sa tête comme dans un univers parallèle, quelque part entre la fiction et la réalité. Un lieu où la seule loi qui subsiste est celle qui répond aux impératifs de la féerie. À l'égal de toutes ses pièces, *Blue Snake* en est une émanation. En digne chaman, le chorégraphe est d'abord et avant tout un ensorceleur.

Donnez généreusement
LE CANCER AGIT... RÉAGISSEZ!
SOCIÉTÉ CANADIENNE DU CANCER | CANADIAN CANCER SOCIETY

4, 5 octobre
Mar, Mer, 20h00

LES CONCERTS
Gala

CHARLES DUTOIT, chef
Choeur de femmes de l'OSM,
IWAN EDWARDS, chef

BLACHER: Variations sur un thème de Paganini
DEBUSSY: Nocturnes
TCHAIKOVSKY: Symphonie no 5

Commanditaires:
le 4, Bell Canada
le 5, Corporation du Groupe La Laurentienne

Billets: 33\$, 24\$, 18\$ et 7\$
Si disponibles, 100 billets seront vendus à 6,50\$ une heure avant le concert

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT

LES MUSES
ORPHELINES

de Michel Marc BOUCHARD
7 septembre
au 1^{er} octobre

mise en scène
André Brassard

DERNIÈRE CHANCE
LES 11-12-13-14-15 OCTOBRE

En co-production avec
le Théâtre français du
Centre national
des Arts

du mardi au samedi à 20h30

théâtre
d'aujourd'hui

1997, rue Papineau, Montréal
métro Papineau

RESERVATIONS:
(514) 523-1211

D'HIER À DEMAIN 20 ANS D'AUJOURD'HUI
QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

TANGENTE
Dance actuelle

ESPACE GO
5066, rue Clark,
271-5381

DRÔLES DE DANSES
Une série pour les audacieux
qui ne manquent pas d'humour
et aiment le fantastique
21 septembre - 9 octobre à 21h
et le dimanche à 14h et 21h
à l'Espace GO,
5066, rue Clark,
tel.: 271-5381

PROGRAMME
A- Steve Paxton et
Lisa Nelson (Vermont)
21, 22 et 23 septembre
B- Hélène Langevin
Zone animée (Nathalie
Lamarche, Danielle
Lecourtois, George Audet)
24 et 25 septembre
C- Carole Bergeron
Manon Labrecque
Guylaine Savoie
28, 29 et 30 septembre
D- Linda Mancini et amis
(New York)
1er et 2 octobre
E- Nathalie Derome
5, 6, 7, 8 et 9 octobre
En collaboration
avec Espace GO

THE NATIONAL BALLET OF CANADA
LE BALLET NATIONAL DU CANADA

3 REPRESENTATIONS SEULEMENT

LA RONDE
PAR GLEN TETLEY

BLUE SNAKE
PAR ROBERT DESROSIERS

DU JEUDI AU SAMEDI
8 OCTOBRE, 20h

Salle Wilfrid-Pelletier
Place des Arts

Reservations téléphoniques:
514 842 2112 - Frais de service
Redevance de 1\$
sur tout billet de plus de 7\$

TUDOR
ensemble vocal TUDOR de montréal
Patrick Wedd, directeur artistique

SAISON 1988-1989

Jeudi, 13 octobre 1988
Église ST-ANDREW AND ST-PAUL
BACH — SIX MOTETS

Jeudi, 1er décembre 1988
Église ERSKINE AND AMERICAN
HANDEL
MESSIAH
NANCY ARGENTA, soprano — ALLAN FAST, alto
RICHARD DUGUAY, ténor — DUNCAN CAMPBELL, baryton
Vendredi, 2 décembre 1988
MESSIAH «EN CHOEUR»

Jeudi, 16 février 1989
Salle CLAUDE-CHAMPAGNE
Hommage à
OLIVIER MESSIAEN
En collaboration avec
LA SOCIÉTÉ DE MUSIQUE CONTEMPORAINE DU QUÉBEC

Jeudi, 16 mars 1989
Église ST-ANDREW AND ST-PAUL
De la RENAISSANCE
Au BAROQUE

Jeudi, 18 mai 1989
Salle de concert POLLACK
JEAN STILWELL mezzo-soprano
Ce concert sera présenté au Festival international
de Musique chorale de Toronto en juin 1989.

EN EXCLUSIVITÉ!
Samedi, 3 juin 1989
Salle CLAUDE-CHAMPAGNE
THE KING'S SINGERS

Abonnez-vous à la série et économisez 25%
Demandez le dépliant annuel
(514) 932-3376

Les Couperin, l'oncle et le neveu...

Pierre Beauregard

PAR UNE ESPÈCE de convention, le nom de Bach, s'il apparaît seul dans un texte ou sur la pochette d'un disque, désigne le plus célèbre membre d'une famille fort nombreuse de musiciens dont les Carl Philippe Emmanuel, les Jean Chrétien et autres Guillaume Friedman...

Et quand on parle de Mozart tout court, on désigne le grand Wolfgang Amadeus lui-même et non pas l'auteur de ses jours. Pour parler de Mozart père, l'obscur, on dira toujours Léopold Mozart. Pour le fils génial et prolifique, le prénom n'est pas nécessaire.

C'est toujours comme ça, le représentant le plus notoire d'une lignée marque l'Histoire au fer rouge de sa réussite, la cicatrice reste!

Ce qui nous amène aux Couperin. Couperin, pour la majorité des gens, c'est François, titulaire de Saint-Gervais de Paris, organiste de la Chapelle du Roi, maître de clavecin des Enfants de France, survivancier de l'Anglebert comme claveciniste royal. Couperin, l'auteur-

pédagogue de dizaines et de dizaines de petites pièces de clavecin, dont plusieurs figurent aujourd'hui, comme celle de Rameau, au répertoire des apprentis-pianistes. Voilà à qui l'on pense, quand le nom est dans l'air.

Mais ce magicien de la musique française du début du XVIIIe siècle n'était pas de génération spontanée. Il avait eu un père et surtout un oncle (Louis, mort prématurément à 35 ans) qui l'avaient précédé à la célèbre console de l'église Saint-Gervais...

EMI « Deutsche Harmonia Mundi » rend d'ailleurs hommage à l'oncle sur un enregistrement magnifique réalisé en 1979 par le maître Gustav Leonhardt, diffusé initialement sur 33-tours et repris cette année sur Compact Disc (CDM 7 69281 2).

Sur une reproduction d'instrument ancien d'une remarquable sonorité et dont la chaleur est d'ailleurs favorisée par une prise de son intimiste, le Néerlandais nous livre trois Suites (en la mineur, ut majeur et fa majeur) et une Pavane en fa dièse

majeur du fondateur de la dynastie des Couperin.

Ces oeuvres proviennent des collections de manuscrits Parville et Bauyn conservées à l'Université de Californie et à la Bibliothèque nationale de Paris et sans lesquelles, l'oeuvre de Louis Couperin ne serait jamais parvenue jusqu'à nous.

C'est que sa mort prématurée empêcha le jeune et prolifique compositeur de publier ses nombreuses oeuvres (plus de 200 pièces pour orgue et clavecin), ce qui leur aurait assuré ainsi une grande diffusion et aurait probablement permis à un certain nombre de copies de survivre jusqu'à nos jours.

Dans cette perspective, le disque de Gustav Leonhardt, auquel le Dictionnaire des disques de l'éditeur Robert accorde trois étoiles tout en le qualifiant de « très grand disque », constitue un véritable petit trésor.

Plus chanceux que son oncle, François Couperin dit « Le Grand » a pu nous léguer un nombre beaucoup plus considérable d'oeuvres, dont les plus connues figurent dans quatre Livres de clavecin.

Mais, chez lui aussi, il existe des raretés, dont celle que constitue son « testament musical » de 1728 connu tout simplement sous le titre *Pièces de Violes avec la basse chiffrée* par M. F. C. et dont on se demande pourquoi l'auteur ne semble pas avoir cru bon de signer son nom en toute lettres.

Astrée-Auvidis, dans son exploration méticuleuse du répertoire français de qualité, nous a gratifié d'une version légendaire de ces deux courtes suites.

Interprétés sur instruments d'époque par Jordi Savall et Ariane Maurette, violes et Ton Koopman, clavecin, les enchaînements majestueux d'allemandes, courantes et sarabandes constituent une musique propre à la détente et à la réflexion.

L'enregistrement, qui, à son apparition en 1976 constituait une première mondiale, a été parfaitement conservé par Auvidis qui en a réalisé un repiquage d'une qualité exceptionnelle sur le disque compact E 77 44.

L'auditeur reste fasciné par la présence exceptionnelle du son des vieux instruments autant que par la richesse de l'interprétation.

Le dictionnaire Laffont-Diapason a attribué la rosette et trois étoiles à ce disque pour en faire l'un des grands enregistrements de référence que tout mélomane sérieux devrait d'ajouter à sa collection.

Dutoit termine l'intégrale des quatre Symphonies de Berlioz

Carol Bergeron

LA COLLECTION OSM/Dutoit vient de s'enrichir de son 26e disque compact. Et pour la première fois, la Maison Polygram ne sort l'enregistrement qu'en audionumérique et en cassette. Le bruit courait que les microsilicons n'ont pas passé les tests de qualité. Il faudra donc penser à faire l'acquisition d'un lecteur laser car les nouvelles parutions discographiques délaissent le vinyle, de plus en plus.

Avec *Harold en Italie*, Dutoit termine l'intégrale des quatre Symphonies de Berlioz. La première, la *Fantastique* op.14 est sortie en 1985 chez London (414 203-2). La seconde, la *Symphonie funèbre et triomphale* op.15, et la quatrième, *Roméo et Juliette* op.17, ont ensuite suivi dans un coffret de deux compacts (417 302-2). Il n'y manque vraiment que *Lelio ou le retour à la vie* op.14b, un monodrame lyrique rarement entendu qui sert de complément à la *Fantastique*.

Ces oeuvres sont toutes construites à partir d'un programme dont il faut connaître le contenu. Ainsi, écrit Michel Chion (*Larousse de la musique*) le titre de l'opus 16 fait-il allusion au héros d'un poème de lord Byron, *Childe Harold*, prototype du poète rêveur et mélancolique. Les quatre mouvements (successivement *Harold aux montagnes*, *Marche des pèlerins*, *Sérénade d'un montagnard des Abruzzes*, *Orgie de brigands*) placent ce héros passif, représenté par un « thème » confié à l'alto, au milieu d'un décor pittoresque, avec cloches dans les vallées (second mouvement), sérénades (troisième mouvement), montagnes brumeuses etc. L'écrit inspiré à Berlioz par ses propres observations dans les Abruzzes en 1833.

Bien que l'oeuvre fut écrite à la demande du légendaire Niccolò Paganini qui excellait également à l'alto, il ne s'agit pas d'un concerto. D'ailleurs, l'alto n'est pas seul comme on peut le lire dans la partition : « une harpe doit être placée près de l'alto solo ». Berlioz ajoute encore que les exécutants doivent être placés sur l'avant-scène, près du public et isolés de l'orchestre.

Si la harpe se fait plutôt discrète, ce n'est certes pas pour laisser briller l'alto. Ce dernier demeure assez passif devant l'orchestre. Il observe. Il lui arrive même de jouer les ac-

compagnateurs, comme dans le second mouvement. Dans l'*Orgie de brigands*, « où l'on boit, frappe, brise, tue et viole », que Berlioz a voulu « furibonde », le poète/alto préfère se retirer. Il ne prononce que quelques phrases (thèmes déjà entendues dans les épisodes précédents) et laisse l'orchestre à ses orgiaques frénésies.

Puisque l'alto ne se mesure pas victorieusement à l'orchestre, on comprendra que Paganini, après avoir lu le premier mouvement, ait laissé à un autre interprète le soin de créer l'oeuvre. Il considérerait que le soliste n'y brillait pas assez.

Harold en Italie est avant tout une oeuvre superbement écrite pour orchestre. Le compositeur lui a confié l'essentiel de la partition laissant à l'alto (et à la harpe qui l'accompagne) le soin d'observer.

La prise de son devrait, à mon avis, chercher à reproduire cette image : tout entendre de l'orchestre et le sentir à une certaine distance des deux solistes.

Sans y parvenir parfaitement, c'est la prise de son Forlane qui se rapproche le plus de cet idéal. Mais dans le premier mouvement notamment, cela se fait au détriment de la transparence de l'orchestre. Chez London et chez Philips, on intègre volontiers les instruments solistes dans la masse orchestrale avec cependant un souci de clarté un peu plus marqué chez London.

Dans l'ensemble, l'oeuvre est d'abord une affaire de chef d'orchestre et d'orchestre. À cause de la modestie de leur travail, les solistes, surtout au disque, ne risquent pas tellement d'être mauvais.

Si j'ai tenu à réécouter la version pour piano et alto, c'est en raison de l'extraordinaire qualité de la transcription. Son auteur, Franz Liszt, n'a conservé de la partie d'orchestre que l'essentiel. Ainsi réduite, elle est affreusement difficile à jouer mais nous permet quand même d'apprécier clairement le rapport que Berlioz a voulu établir entre l'alto solo et l'orchestre.

Après son audition, on se sent mieux équipé pour écouter l'oeuvre dans sa forme originale. Ici, ce qui ne gêne rien, l'homme orchestre est le formidable pianiste François-René Duchable.

Face à Colin Davis, le grand berliozien anglais, et à un Cyril Diederich (chef marseillais, directeur de l'Orchestre de Montpellier depuis 1984), Charles Dutoit s'impose comme un interprète exceptionnel du grand romantique français. Sous sa direction, les couleurs sont nettes et leurs agencements toujours précis. Mieux que Davis et beaucoup mieux que Diederich, il sait équilibrer la pâte sonore. À cet égard, ce qu'il réussit dans le premier mouvement relève du prodige. Après cela, on lui pardonne les quelques attaques imprécises de l'orchestre au second mouvement.

La version London surpasse donc les deux autres. Dutoit brosse d'*Harold en Italie* une spectaculaire fresque sonore. Il faut dire que contrairement à ses collègues, le chef suisse possède maintenant un instrument (l'OSM) d'une souplesse et d'une homogénéité fabuleuses. Il suffit d'écouter le début du premier mouvement pour s'en convaincre.

Si je devais placer les solistes dans un ordre de préférence, je choiserais d'abord Bruno Pasquier. Il m'a semblé plus touchant, plus mélancolique, plus imaginaire que Pinchas Zukerman et surtout que Gérard Caussé et Nobuko Imai.

APPRENDRE À COMPRENDRE LA PEINTURE



Voici la possibilité de suivre un cours pour apprendre à mieux comprendre, analyser et apprécier les oeuvres d'art et ce, dans un langage clair à l'aide d'exemples pertinents. Il vise également à mieux vous faire comprendre les différents langages et tendances de la peinture et l'évolution de celles-ci du début du siècle à nos jours. De plus, nous tracerons un parallèle entre la peinture québécoise et canadienne, et les courants internationaux.

Nous étudierons aussi le marché de l'art, dont, entre autres, la fiscalité et les assurances. La session débutera le 31 octobre, pour une durée de huit semaines consécutives, soit les lundi, mardi ou mercredi, de 19h à 22h00, ou le mardi en après-midi de 13h à 16h. Avec la participation de M. Guy Robert et M. Robert Bernier.

INSCRIPTION/RESERVATION: Pour s'inscrire, il vous suffit de téléphoner.

352, RUE ROY EST, MONTRÉAL, 849-5049 (entre Saint-Denis et Drolet) 523-8807

LES COURS APPRENDRE À COMPRENDRE LA PEINTURE

Le Cœur du Québec



Du 6 au 10 octobre 88
10^{ème} Plateforme
LES DISQUES
INTERNATIONAL
FESTIVAL
MUSIQUE
ACTUELLE
VICTORIAVILLE
en collaboration avec
LE DEVOIR

Des musiques que s'imposent
Billets à tous les comptoirs Ticketron.

JEUDI 6 octobre	VENDREDI 7 octobre	SAMEDI 8 octobre	DIMANCHE 9 octobre	LUNDI 10 octobre
CEGEP 12h00 Cymbali 65	Fat 65			
GRAND CAFÉ 13h30		Leo Smith, Fred van Hove et Sabu Toyozumi 105	Maria Joao et Aki Takase 105	ÉVÈNEMENT SPÉCIAL Robert Ashley 145
HÔTEL CENTRAL 16h00		Les Granules: Jean Derome et René Lussier 65	Bill Smith, Evan Parker et Wolfgang Fuchs 105	Joëlle Léandre 65
HÔTEL CENTRAL 17h00	Vivienne Spiteri 65	Anne LeBaron 65		
ÉGLISE STE-VICTOIRE 19h00		Terra Australis 125	Wayne Horwitz et J. A. Deane 125	ÉVÈNEMENT SPÉCIAL Terry Riley 145
				Mal Waldron et Marion Brown 125
GRAND CAFÉ 21h00	SOIRÉE D'OUVERTURE 185 1 ^{er} Alain Thibault 2 ^{er} Louis Scialvi Quartet	SOIRÉE EUROPÉENNE 205 1 ^{er} Piano Kwartet 2 ^{er} Maarten Altena Octet	SOIRÉE JAZZ 225 1 ^{er} John Zorn et Fred Frith 2 ^{er} Anthony Braxton Ensemble	SOIRÉE ROCK 205 1 ^{er} Gestalt and Jive 2 ^{er} John Zorn Group "Naked City"
				SOIRÉE DE CLÔTURE 205 1 ^{er} The Bill Frisell Band 2 ^{er} Nimal
MOTEL COLIBRI 01h00	Miriodor 65	Fish and Roses 65	The Orthotronics 65	

LES BONS MOMENTS DU FESTIVAL
SUR ÉTIQUETTE VICTO:

Victo 01: NOUS AUTRES
René Lussier, Fred Frith
Victo 02: MOMENT PRÉCIEUX
Anthony Braxton, Derek Bailey
Victo 03: THE SEA BETWEEN
Richard Teitelbaum, Carlos Zingaro

Les disques VICTO sont distribués par INTERDISC

Radio-Canada
Réseau FM Stereo
RADIO DIFFUSEUR OFFICIEL

Restaurant
Chez IASON

Tél.: 1-819-752-2024

Buffet grec à partir de 6,95\$



HÉBERGEMENT

Forfait Motel Colibri: \$65 (occ. double)
une nuit / un petit déjeuner / 1 soirée au Grand Café / 1 spectacle dans la Série à \$12 ou 1 Événement Spécial / 1 entrée au Musée Laurier

Pour réservation, contactez le MOTEL COLIBRI au (819) 758-0533.

Hébergement à prix modique au Pavillon Agri-Commerce: \$12/nuit.

Style: auberge de jeunesse (sac de couchage requis).

Pour réservation, contactez PRODUCTION PLATEFORME.

POUR TOUTES INFORMATIONS SUPPLÉMENTAIRES, CONTACTEZ-NOUS À

PRODUCTION PLATEFORME INC.

C.P. 460,
82 Notre-Dame Est, Victoriaville,
Québec, Canada, G6P 6T3
Tél. (819) 752-7912

Québec

Moi... j'ai réservé

Québec

Orchestre Métropolitain



Date: 31 octobre 1988

*SCHUBERT
ET LISZT

Chef d'orchestre:
Agnès Grossmann
Pianiste:
Marc-André Hamelin

Date: 20 novembre 1988

*MOZART

Chef d'orchestre:
Agnès Grossmann
Violoniste:
Chantal Juillet
Altiiste:
Jutta Puchhammer

Date: 8 décembre 1988

**WAGNER
ET VERDI

Chef d'orchestre:
Agnès Grossmann
Mezzo-soprano:
Janice Taylor

Choeur de
l'Orchestre Métropolitain

Date: 16 janvier 1989

*BRAHMS

Chef d'orchestre:
Agnès Grossmann
Violoniste:
Angèle Dubeau
Violoncelliste:
Guy Fouquet

Date: 3 avril 1989

*ATELIER
LYRIQUE
DE L'OPÉRA
DE MONTRÉAL

Chef d'orchestre:
Raffi Armenian
Basse:
Joseph Rouleau

Date: 1^{er} mai 1989

*BEETHOVEN

Chef d'orchestre:
Agnès Grossmann
Pianiste:
André Laplante

Abonnements
et Renseignements
598-0870

* Place des Arts
* Église St-Jean Baptiste

S É R I E
C L A S S I Q U E

ORCHESTRE DE CHAMBRE MCGILL
Chef d'orchestre: ALEXANDER BROTT



NATIONAL TAP DANCE
COMPANY OF CANADA

Bach: Concerto brandebourgeois no. 3
Telemann: Tafelmusik
Elgar: Introduction et Allegro
Barber: Adagio
Ginastera: Concerto pour cordes

Concert Q

LUNDI SOIR, 24 OCTOBRE, 20h30

Un nombre limité de billets en vente
au guichet de la Place des Arts:
\$20 — \$12,50

Théâtre Maisonneuve
Place des Arts
Guichets: 514 842 2112

Faut LE DEVOIR
pour le croire!

UN TRIOMPHE! 6 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS



«Un spectacle dont on parlera dans 20 ans»
«La reprise du Vrai Monde? atteint l'entière maîtrise»
«Pièce construite avec le génie orchestral de Tremblay et soutenue par une mise en scène magistrale de Brassard»
«Rencontre privilégiée d'un auteur, d'un metteur en scène et d'une équipe exceptionnelle de comédiens»
«Le Vrai Monde? une pièce remarquable»
«C. Montessuit, Le Journal de Montréal»

LE VRAI MONDE?

de MICHEL TREMBLAY mise en scène ANDRÉ BRASSARD

avec RITA LAFONTAINE, GILLES RENAUD, ANGÈLE COUTO, NORMAND LÉVESQUE,
PATRICE COQUEURAU, DANIELLE BERGERON, SOPHIE-HELENE LORAIN

décor MARTIN FERLAND costumes FRANÇOIS BARBEAU éclairage CLAUDE ACCOLAS

AU THÉÂTRE OUTREMONT

1248 av. Bernard O., métro Outremont, 273-2525. Billets en vente au théâtre et à tous les comptoirs Ticketron 288-2525.

La Presse CKAC 97.3 RADIO CITE 107 TICKETRON

A World Apart, comme une autobiographie de liberté

FRANCINE LAURENDEAU

A World Apart, de Chris Menges, avec Barbara Hershey, Jodhi May, David Suchet, Jeroen Krabbe, Tim Roth, Albee Lesotho, Linda Mvusi, Yvonne Bryceland. Scénario: Shawn Slovo. Image: Peter Biziou. Musique: Hans Zimmer. (Grande-Bretagne, 1988) 112 min. A l'Impérial.

La Lectrice, de Michel Deville, avec Miou-Miou, Maria Casarès, Christian Ruché, Brigitte Catillon, Régis Royer, Christian Blanc, Patrick Chesnais, Clotilde de Bayser. Scénario: Rosalinde et Michel Deville, d'après *La Lectrice* et *Un fantôme de Bella B.* et autres récits, de Raymond Jean. Image: Dominique Le Rigoleur. Musique: Ludwig van Beethoven. (France, 1988) 99 min. Au Berri et au Carrefour Laval.

AFRIQUE DU SUD, juin 1963. Dans le monde à part que constitue la minorité blanche, Molly (Jodhi May) a 13 ans et voudrait vivre comme tout le monde sa vie d'adolescente auprès de ses parents, de ses deux petites sœurs et de sa servante noire Elsie (Linda Mvusi). À l'école, elle est plutôt bonne élève mais se passionne surtout pour le cours de danse flamenco. Ce qui ne l'empêche pas de pratiquer le *hoola hoop* avec sa copine Yvonne au son de *Let's Twist Again*.

Mais l'insouciance de son âge lui est refusée. Ses parents, tous deux journalistes, ont adopté la cause des Noirs. Pour des raisons de sécurité, mais probablement aussi parce qu'on la considère encore comme une enfant, on ne lui dit rien. Précipitamment, une nuit, son père quitte la maison : recherché par la police, il doit entrer dans la clandestinité, peut-être même fuir à l'étranger. Mais ses adieux à sa fille aînée, si tendres soient-ils, n'en seront pas moins d'un laconisme irritant pour une enfant qui voudrait tellement qu'on lui fasse confiance.

Son angoisse redouble devant l'attitude de Diana, sa mère (Barbara Hershey), qui place au premier plan ses responsabilités de militante, avec tous les dangers et les secrets à l'égard des siens que cela comporte. Elle sera du reste bientôt emprisonnée au terme d'une nouvelle loi particulièrement inique et Molly se voit peu à peu mise à l'écart par la communauté blanche. Elle n'arrive même plus à joindre Yvonne qu'elle croyait sa meilleure amie.

Heureusement qu'elle trouve un certain réconfort auprès de la chère Elsie dont la fréquentation lui fera percevoir, de l'intérieur (et



Barbara Hershey et Jodhi May dans *A World Apart*.

sans que le mot ne soit jamais prononcé), l'absurdité de l'*apartheid*. Mais après le retour à la maison de Diana, lorsque Molly apprend la mort brutale de Solomon, le frère d'Elsie, on ne sait ce qui la révolte le plus : l'assassinat de celui qui l'appelait affectueusement « ma petite twisteuse » ou ce qu'elle continue de ressentir cruellement comme un rejet de la part de sa mère ?

Le réalisateur Chris Menges qui signe ici son premier long métrage de « fiction » (ô ironie des mots !) est un documentariste et un chef opérateur de renom qui a collaboré avec Kenneth Loach, Lindsay Anderson, Stephen Frears, Bill Forsyth, Andrei Konchalovsky (*Shy People*, prix d'interprétation à Cannes l'an dernier pour Barbara Hershey). Si cela ne vous suffit pas, sachez qu'il s'est mérité à deux reprises l'Oscar de la meilleure photographie pour *The Killing Fields* et *The Mission*, de Roland Joffé.

La scénariste, Shawn Slovo, vivait dans un quartier résidentiel de Johannesburg quand, en pleine nuit, la police est venue arrêter ses parents. Son père, militant de l'*African National Congress*, est exilé en Zambie. Sa mère a été tuée au Mozambique.

Elle a vécu le drame des enfants dont les parents sont passionnément engagés dans une cause. Le personnage de Molly et toute cette histoire sont donc largement autobiographiques.

Comme pour *Cry Freedom*, le film a été tourné dans un pays frontalier, le Zimbabwe (ex-Rhodesie), où quelques-uns des acteurs ont été recrutés. Albee Lesotho (Solomon) est originaire d'Afrique du Sud. Incarcéré pendant 18 mois et torturé, il « est », littéralement, son personnage. On a rarement réuni autant de gages d'authenticité.

Je me dois ici de glisser un flashback. Par un beau soir de mai, au dernier Festival de Cannes, plus de mille journalistes se pressent à la projection d'*A World Apart*. Ce n'est pas la première fois que Cannes va livrer à un auditoire international un réquisitoire politique. Après la Pologne (*L'Homme de fer*), la Turquie (*Yol*), le Chili (*Missing*), l'Argentine (*L'Histoire Officielle*), ce sont l'Afri-

que du Sud et l'*apartheid* qui vont être dénoncés. La plupart d'entre nous avons le même réflexe : à cause de cet aspect documentaire, nous nous apprêtons, stylo en main, à noter consciencieusement dans le noir, au fil des images, quelques noms, chiffres et dates, histoire de ponctuer notre compte-rendu de données factuelles. Information oblige.

Et puis, presque innocemment, le film commence par la séquence de la classe de danse où Molly exécute avec ferveur ses pas de flamenco. Le réalisateur installe un climat, campe les personnages et le drame familial, prolongement du drame d'un pays, s'ébauche. Les comédiens, les comédiennes surtout, sont d'une justesse, d'une sincérité que la retenue et la précision de la mise en scène rendent d'autant plus opérantes.

Dans la salle Claude Debussy de Cannes, une immense vague d'émotion gagne et submerge jusqu'aux critiques les plus blasés qui laissent tomber leur stylo. Un grand moment.



Miou-Miou dans *La Lectrice*.

À la sortie, le temps de nous ressaisir et de retrouver la parole, nous n'avons qu'un mot à la bouche : Palme d'Or... Contre toute attente, c'est à *Pelle le Conquérant*, le très sympathique film de Max von Sydow, qu'ira la récompense suprême. Mais *A World Apart* récoltera presque mieux encore, soit le Grand prix spécial du jury et un triple prix d'interprétation féminine à Barbara Hershey, Jodhi May et Linda Mvusi. À voir et à revoir.

J'ai revu le film de Michel Deville qui se méritait tout récemment le Grand prix du Festival des Films du Monde et je suis encore sous le charme. Le soir au lit, un mari fatigué prie sa femme (Miou-Miou) de lui lire à haute voix un court roman dont l'héroïne, parce qu'elle adore la lecture, décide de ressusciter un métier oublié, celui de lectrice à domicile. Une annonce dans le journal de sa petite ville et l'aventure commence...

Une aventure à miroirs, à tiroirs, une histoire-gigogne enlevée avec finesse et humour par une Miou-Miou rafraîchissante et roborative (que nous sommes loin de ses habituels personnages de paumées!), entourée d'excellents comédiens et toute au plaisir du texte. Ne croyez qu'à demi les affiches et la bande-annonce : c'est beaucoup plus subtil que ne le laisse croire la publicité.

Et ce pourrait être l'occasion de

vous livrer au petit jeu fascinant que je viens d'expérimenter et qui ne s'adresse qu'à ceux qui ne connaîtraient pas encore Raymond Jean. En premier lieu, allez voir le film. Ensuite, procurez-vous les deux livres dont il est l'adaptation : *La Lectrice* et *Un fantôme de Bella B.*, tous deux publiés chez Actes Sud, la jeune maison d'édition française créée il y a dix ans par Hubert Nyssen et installée rive gauche et je vous prédis d'intéressantes surprises.

Vous allez d'abord découvrir un auteur. Vous constaterez ensuite que si l'essentiel du film est dans le roman, Michel Deville a enrichi son scénario en y greffant des idées et des extraits d'*Un fantôme de Bella B.* (Goncourt de la Nouvelle en 1983). Ainsi les hantises dont fait part à Marie-Constance, preuves à l'appui, la bonne de la Générale sont tout droit sorties de la première nouvelle : le fantôme de Bella, ce sont les araignées. *La Jupe* et d'autres textes laissés en suspens viennent également de ce petit livre. Mais d'autres citations, d'autres inventions (l'idée de la « liseuse », cette veste que revêtaient nos grands-mères pour lire au lit, ou l'insaisissable grand-père qui saisisait au vol chaque occasion de décliner « Charlemagne et ses peaux »), sont autant d'ingénieuses trouvailles des scénaristes. Bref, on goûtera infiniment mieux le film de Michel Deville si on prend le temps de lire Raymond Jean.

ORCHESTRE DES JEUNES DE QUÉBEC

Directeur artistique
Michel Tabachnik

dimanche 2 octobre, 19 heures

chef d'orchestre MICHEL TABACHNIK
soliste ZBIGNIEW BOROWICZ, contrebassiste
HAYDN, Symphonie no 49 "La Passion"
BOTTESINI, Tarentella et Elégie
PAGANINI, Variations sur un thème de Rossini
BARTOK, Divertimento pour cordes
BRAHMS, Variations sur un thème de Haydn

Billet: \$10,00

En vente au guichet
de la Place des Arts et sur
place le soir du concert.

Ce concert est commandité par
LES PRODUITS SHELL CANADA LIMITEE

SALLE POLLACK
555, rue Sherbrooke (métro McGill)

INFO: 282-9465

RADIO CITE
107



MANON

DE MASSENET
présenté par
L'OPÉRA
DE QUÉBEC



LES 22, 25, 27 ET
29 OCTOBRE 1988

avec
CÉLINE DUSSAULT • JEAN DUPOUY • GRÉGOIRE LEGENDRE
PIERRE CHARBONNEAU • PAUL TRÉPANIER • JEAN-FRANÇOIS
LAPOINTE

Directeur artistique et musical: GUY BÉLANGER
Metteur en scène: ANDRÉ JOBIN
Décors: VIRGINIA OPERA Costumes: MALABAR
Éclairages: DENIS GUÉRETTE

LE CHOEUR DE L'OPÉRA DE QUÉBEC

• L'ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE QUÉBEC

Avec la collaboration du ministère des Affaires culturelles, du
Conseil des Arts du Canada et de la Fondation de l'Opéra de Québec.



GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC
SALLE LOUIS-FRÉCHETTE, TEL. (418) 643-8131

les Nouvelles
Variétés lyriques
Direction artistique Bruno Laplante
et Ultramar
présentent

UNE NUIT À VENISE

Opéra comique de Johann Strauss

Du 7 au 22 octobre 1988

Benoît Boutet
Normand Chouinard,
Gisèle Crépeau,
Marie-Michèle Desrosiers,
Suzanne Gari, Chantal Lambert,
Bruno Laplante, Charles Prevost,
Mario Simard, Brigitte Toulon

30 comédiens,
acrobates, danseurs,
chanteurs sur scène

L'Orchestre des
Nouvelles Variétés lyriques
sous la direction de
Paul André Boivin

Mise en scène
Guillermo de Andrea
Chorégraphie
Massimo Agostinelli
Decor Claude Goyette
Costumes Yvan Gaudin
Éclairages Claude Accolas



le Chien Qui Fume

Texte: Marie-Renée CHAREST.
Mise en scène: Clément CAZELAIS.
Avec: Frédérique COLLIN, Marie-Renée CHAREST,
André POULIN, Clément CAZELAIS.

Du 22 septembre au 15 octobre 88
Du mardi au samedi à 20h30

AVEC LA CARTE 4 X 4 JUSQU'AU 5 OCTOBRE
BILLET 9 \$ (REG. 13 \$/15 \$) ETUDIANT 6 \$ (REG. 9 \$)

Salle Fred-Barry
théâtre de création dramaturgique

4353, rue Sainte-Catherine Est
Réservations: 253-8974

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Abel ou l'insolite du quotidien

France Lafuste

Abel. Scénario et réalisation : Alex van Warmerdam. Avec Alex van Warmerdam, Henri Garcin, Olga Zuiderhoek. Pays-Bas. 1986. Au

cinéma Centre Ville en version française.

Autant le dire tout de suite, Abel, du Hollandais Alex van Warmerdam n'est pas la désopilante comédie que l'on promet. Déjà montré au Festival du nouveau cinéma et de la vidéo, il y

a deux ans, ce film loufoque traque l'insolite dans le quotidien d'une famille distinguée de Rotterdam, père, mère, fiston.

Provocant, il se rit de l'establishment hollandais comme il se gausse des Bourgeois qui, malgré leur mine confite, sentent le hareng saur.

Abel — le réalisateur s'est lui-même mis en scène — est dans tout ça un grand dadaï de 32 ans que le père pdg (Henri Garcin) tente de mettre à la porte, histoire de lui faire prendre le frais.

Mais Abel, pas si fou que ça, a décidé qu'il couvrirait toute sa vie sous les draps douillets, soutenu par Duiz (Olga Zuiderhoek), une enrobante mère-poule. Abel déjoue toutes les tentatives de son père, quitte à passer pour débile mental et à effrayer la grande bringue que l'on a invitée à dîner.

Abel pourra continuer à tuer les mouches à grands coups de ciseaux, (son dada), tout en regardant les lumières de la ville à défaut des images du monde qu'une télé lui renverrait. Une télé que d'ailleurs son père Victor lui refuse catégoriquement, malgré les supplications de Duif.

La comédie laisse perplexé. Diffi-

cile de dire par quel bout de la lorgnette il faut la prendre. Elle baguenaude entre l'humour subversif, l'érotisme, les faux accents pathétiques, le cocasse quand ce n'est pas la vaudeville. À vrai dire, elle déconcerte et fascine en même temps par son incongruité même.

Son originalité réside dans l'absurde entretenu par des attitudes stylisées qui ne sont pas sans rappeler la griffe Robert Altman. Ainsi, ce déjeuner de la Saint-Sylvestre au cours duquel le père, la mère et le fiston décident de jouer un marivaudage de leur cru, pour meubler la soirée.

Aux premiers coups de minuit, ces mêmes personnages se postent subitement devant leur immense baie vitrée pour fêter la nouvelle année. Gestes d'automates, presque désincarnés, ridicules tellement ils sont affectés. Que dire de cette scène longue comme un jour sans fin où la famille reçoit la jeune fille promise au benêt. Quatre personnages se jaugent pendant des heures sans dire un mot. Esthétique souvent renforcée par des prises de vue plongeantes, un éclairage diffus de pièce de théâtre et une musique espiègle juste pour annoncer les moments-charnières.

Voilà des touches en la mineur, artifices de mise en scène, qui réussissent à donner une atmosphère insolite mais hélas d'autres, plus tapageuses, ont le goût douteux des comédies de bas quartier.



Alex van Warmerdam, Henri Garcin et Olga Zuiderhoek dans *Abel*.



Annet Malherbe dans une scène de *Abel*.

Faut **LE DEVOIR** pour le croire!

7ième FESTIVAL CULTUREL AUTOCHTONE

"Bâtir pour le Futur"

LES 1ER ET 2 OCTOBRE

Venez partager nos traditions

À l'École Secondaire de Westmount
4350 Ste-Catherine ouest (métro Atwater)

55 jour ou 85 deux jours: adultes
45 jour ou 65 deux jours: âge d'or et étudiants
Enfants de moins de 12 ans: entrée gratuite

Organisé par le Centre d'Amitié Autochtone de Montréal: 937-5338

MUSICIENS AUTOCHTONES

COMÉDIEN

EXPOSITION DE TOILES, PHOTOS, REPRODUCTIONS, SCULPTURES

VENTE D'ARTISANAT

DIMANCHE LE 2 OCTOBRE:

LE PREMIER POW WOW À MONTRÉAL

5 GROUPES DE JOUEURS DE TAMBOURS TRADITIONNELS

Organisé par le Centre d'Amitié Autochtone de Montréal: 937-5338

Intégrale de l'œuvre pour orgue de

J. S. Bach

par

Bernard Lagacé

• Deuxième saison, 88-89 •

À 20 h, les premiers mercredis de chaque mois

octobre (5), novembre (2), décembre (7), février (1), mars (1), avril (5 et 12), mai (3)

Abonnements: \$50. (étudiants/âge d'or: \$30.)

Billets: \$10. (étudiants/âge d'or: \$6.)

Église Immaculée-Conception

(Angle Rachel et Papineau)

INFORMATION: (514) 526-5961

«Extraordinaire... Lagacé fait des prodiges... une sorte de génie...» (C. Bergeron, Le Devoir, 5 février 1988)

The Editors

Une Revue Hebdomadaire des Relations CANADA/ÉTATS-UNIS

Samedi à 19h30 et reprise le dimanche à 10h30 au canal 57/WCFE Plattsburgh

Commanditaires: Alcan, The Globe and Mail, le Gouvernement du Québec/le Département du Tourisme, Hôtel Reine Elizabeth/ Hôtels et villégiatures Canadien Pacifique, la Société du Palais des Congrès de Montréal, Henry Birks et Fils, Ltée, VIA Rail Canada, PBS Border Consortium

Une émission de Larry Shapiro et WCFE

Radio-Musique Radio-Culture Radio-Canada

24 heures sur 24 au réseau FM Stéréo de Radio-Canada

SAMEDI 1er OCTOBRE 1988

12h00 DES MUSIQUES EN MÉMOIRE

Tour d'honneur des traditions musicales des différentes communautés ethniques à Montréal. Inv. Monique Desrosières, ethnomusicologue et directrice du projet «Musique ethnique à Montréal». Anim. Elizabeth Gagnon.

13h00 L'OPÉRA DU SAMEDI

«Die Walküre» (Wagner). Peter Hofmann, Matthias Holl, John Tomlinson, Nadine Secunde, Deborah Polaski, Linda Finnie, Orchestre du Festival de Bayreuth, dir. Daniel Barenboim. Anim. Jean Deschamps.

17h30 RÉCITAL D'ORGUE

Concert enregistré le 20 juillet 1988 à l'Oratoire St-Joseph du Mont-Royal. Offerte du 5e ton (Raison). «Avec paix et sérénité, je quitte ce monde» (Heiller). Sonate no 2 (Daveluy). Lucienne L'Heureux-Arel. Anim. Aline Ouellet.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nollet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Anim. Janine Paquet.

21h00 LES SOIRÉES DE MUSIQUES EN MÉMOIRE

À l'occasion de la Journée Internationale de la musique, concert de musique indienne enregistré à l'Auditorium du Musée des Beaux-Arts de Montréal, le 12 août dernier. Avec Sridhar Krishnamurti, sarod, Chivakumar Krishnamurti, violon, Anand Iyer, urdulingam et Shiv Nampally, tabla. Anim. Elizabeth Gagnon.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

Concert enregistré le 2 juillet 1988 dans le cadre du Festival International de jazz de Montréal. Trio Dionne: Vincent Dionne, batt., vibraphone et synth.; Paul McCandless, sax., htb., cor anglais, fl. et synth.; Roxanne Turcotte, synth. Anim. Michel Benoit.

DIMANCHE 2 OCTOBRE 1988

0h00 MUSIQUES DE NUIT

La nuit, des musiques de toutes les époques et de tous les pays vous accompagnent jusqu'à l'aube. Anim. Myra Crie.

5h55 MÉDITATION

«Le système des Beaux-Arts» (Alain).

6h00 LA GRANDE FUGUE

Anim. Gilles Dupuis.

9h00 MUSIQUE SACRÉE

Messe en mi bém., D. 950 (Schubert). Anim. Gilles Dupuis.

10h00 POUR LE CLAVIER

«La Mazurka de la Pologne à la France en passant par la Russie et l'Espagne». Mazurka (Debussy), Quatre Mazurkas, op. 33 (Chopin). Quatre Mazurkas, op. 50 (Szymanowski). Mazurkas, op. 25 no 3 et op. 40 nos 1 et 2 (Scriabine). «Mazurkas de salon», op. 66 (Aubert). Mazurka no 3, op. 66 (Saint-Saëns). Mazurka no 1, op. 29 (Pierri). Anim. Jean Deschamps.

11h00 SUITE CANADIENNE

Anim. André Hébert.

12h00 HEBDO-MUSIQUE

Magazine national et international. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

13h00 CONCERT DIMANCHE

Lorend Fenyes, vl.; Patricia Parr, p. Sonate en sol, K. 379 (Mozart); Sonate no 1 (Bartok). Improvisation 1 (Prévost). Sonate en la, op. 13 (Fauré). Anim. Jean Deschamps.

14h30 LES MUSICIENS PAR EUX-MÊMES

Inv. Doda Conrad, baryton (1re de 2). Int. Georges Nicholson.

15h30 EN CONCERT

En direct de la Chapelle historique du Bon-Pasteur à Montréal. Michel Dussault, p. Fantaisie en la min., op. 49, Mazurkas, op. 59, Nocturne no 2, Trois Écossaises, op. 72, Polonoise, op. 44 et Scherzo no 4 (Chopin). Anim. Michel Keable. Pour obtenir les laissez-passer, veuillez appeler au (514) 872-5338.

16h30 LES GRANDES RELIGIONS

«La Voie du milieu ou le bouddhisme» (53 de 56). Le bouddhisme en Occident. Inv. Robert

Montréal, Albert Low, directeur du Montréal Zen Center. Anim. Yvon Leblanc.

17h00 TRIBUNE DE L'ORGUE

«L'orgue symphonique en France: Louis Vierne» (4e de 24). Anim. Michel Keable.

18h00 MUSIQUE DE TABLE

Anim. Jean-Paul Nollet.

19h30 MUSIQUE ACTUELLE

Anim. Janine Paquet.

21h00 LE PETIT CHEMIN

Anim. Jean Deschamps.

22h00 COMMUNAUTÉ DES RADIOS PUBLIQUES DE LANGUE FRANÇAISE

«La Corée» (7e de 10). La grimace du Royaume de Koryo. Entretiens préparés par Olivier Germain-Thomas et traduits par Kza Han. Prod. Radio France.

23h00 JAZZ SUR LE VIF

D'Ottawa, Toots Thielman (harmonica) et ses musiciens. Anim. Michel Benoit.

LUNDI 3 OCTOBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

Une invitation à risquer l'aventure d'une nuit en musique. Anim. Myra Crie.

5h55 MÉDITATION

«Le» (Henry Bergeron).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale. Anim. Georges Nicholson et Françoise Davoine.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire de l'artiste inuite Kenojuak. «Étoile polaire» (Glass); extr. «Snegou-rochka» (Rimsky-Korsakov); «Nuavutut» (Morel); «Wolf Eyes» (Wintex); «AtaYosKewin» (Forsyth); Quintette, op. 43 (Nielsen); «Kewaydin» pour choeurs d'enfants (Freedman); «Chevauchée nocturne et lever du soleil» (Sibelius). Anim. Renée Larochelle.

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Un rendez-vous quotidien au cours duquel votre choix musical est le nôtre. Faites-vous plaisir. Écrivez-nous en accompagnant vos demandes d'un court texte de présentation personnalisé. Anim. André Vigeant.

12h04 BLOC-NOTES

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR

Musique d'Emmanuel Chabrier. «España», «Marche française», extr. «Le Roi malgré lui» Orchestre du Capitole de Toulouse, dir. Michel Plasson. Anim. André Hébert.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Anim. Colette Mersy.

16h00 FICTIONS

Magazine de littérature étrangère. Trois ouvrages de fictions récemment parus sont commentés en table ronde. Bref aperçu de l'actualité littéraire internationale: parutions, revues, magazines, prix. Chroniqueurs: Louis Caron, Jean-François Chassay, François Hébert, Stéphane Lépine, François Ricard et Suzanne Robert. Anim. Réjane Bougé.

16h30 LA FÉMINISATION DU LANGAGE

5e de 20. La langue française est-elle sexiste? Quelles sont les techniques pour féminiser et quel rôle les dictionnaires jouent-ils dans ce processus? Des spécialistes d'Europe et d'Amérique commentent ces questions à l'heure où la féminisation des titres et même du discours s'impose de plus en plus. Int. et anim. Guy Rochette.

17h00 LATITUDES

«Un peuplement, des visages et des voix» (dern. de 5). La Basse et la Moyenne Côte-Nord (dern. de 2). Blanc Sablon: la vie d'hier et d'aujourd'hui. Inv. Mathilda et Yvette Morancy. Paul-Aimé Joncas, médecin en Basse Côte-Nord. Rech. Jocelyne Melançon. Anim. Robert-Charles Longpré.

17h30 EN CONCERT

En direct du Palais Montcalm à Québec. Éric Soucy, alto, Michel Franck, p. Sonate, op. 11 no 4 (Hindemith); Sonate, op. 120 no 2 (Brahms); Andante et Rondo hongrois, op. 35 (Weber). Anim. Sophie Magnan. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter au Palais Montcalm, situé à la Place d'Youville. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Vienne 1988 - concert d'ouverture. Orchestre philharmonique de Vienne, dir. Claudio Abbado. Symphonie no 4 (Beethoven); Symphonie no 9 (Schubert). Anim. Danielle Charbonneau.

21h30 THÉÂTRE DU LUNDI

1re partie: magazine d'actualité culturelle. Anim. Michel Vais. 2e partie: «La Mappe» d'Odet Gagnon. Distr. Paul Savoie, Marie Adam, Benoit Dagenais, Lise Roy et Françoise Gratton. «Le Choix des émissions» de Michael Delisle. Distr. Jacques Lavalée, Ginette Chevalier, Jean-Bernard Côté et Marc Lespérance.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Ian McDougall, Franco Ambroselli, Swiss-Finnish Workshop, Hoagy Carmichael, Hampton Hawes, Chris Connor, et Ruby Braley/Dick Hyman. Anim. Gilles Archambault.

MARDI 4 OCTOBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

«Essai sur le mystère de la musique» (D. Elisabeth-Paule Labat).

5h55 MÉDITATION

«Essai sur le mystère de la musique» (D. Elisabeth-Paule Labat).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Anniversaire du peintre Pierre Bonnard. Sérénade, op. 30 (Roussel); «Trois Poèmes de Mallarmé» (Ravel); Symphonie no 6 «Pastorale» (Beethoven); Mélodies japonaises traditionnelles; Introduction et variations sur «Trockne Blumen», D. 802 (Schubert).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR

Chabrier: «Ode à la musique» (Edmond Rostand). À propos de l'intégrale Henri Duparc: mélodies chantées par Gérard Souzay, Bruno Laplante, Jane Rhodes et Léopold Simoneau.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Anim. Colette Mersy.

16h00 LE PONT DES ARTS

Tableau de l'actualité artistique en France, en Belgique et au Canada réalisé en collaboration avec la Communauté des Radios publiques de langue française. Anim. Réjane Bougé.

16h30 PRÉSENCE DE L'ART

1re partie: reflet de l'actualité dans des domaines aussi divers que la peinture et la performance. 2e partie: entrevues avec des artistes, théoriciens, historiens de l'art. Anim. Gilles Daigneault, Rober Racine. Ent. à Paris: René Viau.

17h30 EN CONCERT

En direct du Studio 12 de la Maison de Radio-Canada. Trio + composé de Nicolas Desjardins, clar.; Thérèse Motard, vc.; Louise-Andrée Baril, p.; Septuor, op. 20 (Beethoven); «Retour de l'île» - création (L.A. Baril), Pièces, op. 83 nos 3 et 6 (Bruch). Anim. Michel Keable. Entrée libre. Pour assister à ce concert, veuillez vous présenter à la Maison de Radio-Canada, 1400, boul. René-Lévesque Est, Montréal. Les portes ferment 10 minutes avant le début du concert.

18h30 L'AIR DU SOIR ET CONCERTS EUROPÉENS

Festival de Vienne 1988. Maurizio Pollini, p. Sonate en sol, D. 894 (Schubert); «Nuages

gris», «La Lugubre Gondole», «Venezia e Napoli» et Sonate en si min. (Liszt).

21h30 EN TOUTES LETTRES

Reportage sur le 4e Festival national de la poésie qui a lieu à Trois-Rivières du 3 au 9 octobre, suivi d'un récit de poésie de trois poètes acadiennes. Anim. Marie-Claire Girard.

23h00 JAZZ-SOLILOQUE

Avec Houston Person, Stan Getz, Benny Golson et Red Garland.

MERCREDI 5 OCTOBRE 1988

0h00 L'EMBARQUEMENT POUR SI TARD...

«La vie des magies» (Louis Houticq).

5h55 MÉDITATION

«La vie des magies» (Louis Houticq).

6h00 LES NOTES INÉGALES

Anim. Francine Moreau.

7h54 BLOC-NOTES

Bulletin d'actualité musicale.

8h00 LES NOTES INÉGALES (suite)

Anim. Francine Moreau.

9h00 MUSIQUE EN FÊTE

Le petit almanach. Le chef d'orchestre Simon Stretefeld: «Serenata notturna», K. 239 (Mozart); découverte de la partition de «Rosamunde» (Schubert); Jour de la République du Portugal: Sonate, op. 13 «Pathétique» (Beethoven); Création d'Orfeo ed Euridice (Gluck); la danseuse Ida Rubinstein: «Schéhérazade» (Rimsky-Korsakov).

11h00 LA CORDE SENSIBLE

Reprise de l'émission diffusée à 7h54.

12h10 AU COEUR DU JOUR

Autres mélodies de Duparc, par Danièle Borst, Ruud van der Meer, François Leroux et Bernard Kruysen. «Pièces pittoresques» (Chabrier), version orchestrale.

13h00 AU GRÉ DE LA FANTAISIE

Enregistrements publics et découvertes inédites.

16h00 LITTÉRATURES PARALLÈLES

Magazine littéraire. Table ronde réunissant entre autres chroniqueurs: Yves Lacroix et Jacques Samson (bande dessinée); Danielle Laplante et Jean-Marie Poupart (policière); Chantal Gamahe et Norbert Spohner (fantastiques). Anim. André Carpentier.

16h30 SCIENCE ET TECHNOLOGIE EN MARCHÉ

«Recherches en microphysique». Inv. Jean Leroux, professeur de philosophie logique et des sciences à l'Université d'Ottawa; Claude Jacques, chercheur au Conseil national de Recherches du Canada. Rech., texte et int. Yves Jeaurand. Prés. Gustave Héon.

17h00 AU FIL DU TEMPS

«Une histoire de la téléphonie dans l'Est du Québec» (dern. de 5). Virage technologique. Inv. Robert Duchesne, vice-président de Québec-Téléphone; Louis Arsenault, directeur des Relations publiques à Québec-Téléphone. Rech. et int. Louis Belzile.

17h30 EN CONCERT

Concert enregistré à Windsor. Thérèse Gaudry, sop.; Charles Fantazi, t.; Edouard

LE CAHIER du Samedi

◆ Charlotte Bojsjoli

con et Jean-Louis Roux, vint assister à une représentation chez les Compagnons en 1946. La grande comédienne avait quitté Paris occupé, et se trouvait à Montréal, où elle voulait monter *Le Pain dur* de Claudel. Bojsjoli rappelle : « elle a dit, avec son accent russe, c'est cette personne que je veux. Et puis elle nous a dirigé de façon prodigieuse, sachant exactement ce qu'elle voulait, et dans la mise en scène établie par son mari, Georges Pitoëff, qui avait travaillé avec Stanislavski, et dont toutes les notes étaient en russe! ».

C'est alors que la claudélienne s'est découverte. Au Gesù en 1947, Charlotte Bojsjoli a joué dans cette production historique défendue par Mme Pitoëff, Gascon, Roux et elle. Depuis lors, elle peut se vanter d'être la comédienne qui a sans doute le plus joué Claudel dans le monde. Ysé dans *Partage de midi*, Dona Prouhèze dans *Le Soulier de satin*, Violaine puis Mara dans *L'Annonce faite à Marie*, à la télévision, Sichel dans *Le Père humilié* au TFM, Lumière dans *Le Pain dur* au Gesù, Marthe dans *L'Échange*, et même cette Jeanne d'Arc écrite par Claudel pour Arthur Honegger dans *Jeanne au bûcher* que Jean Doat, qui l'avait montée dans 40 pays, dirigea à la télévision de Radio-Canada en 1959, affirmant alors à la radio qu'il n'avait jamais rencontré une interprète si proche du rôle de Jeanne.

Elle voudrait bien, aujourd'hui, jouer encore Claudel, Charlotte Bojsjoli. Elle a trouvé avec cet auteur son véhicule théâtral. Si elle dit sans conviction qu'elle est trop âgée pour jouer à nouveau ces grands personnages de femmes, elle aimerait en tout cas mettre en scène Claudel, le plus grand poète dramatique du siècle, cet auteur qui vient encore de lui donner une grande passion de spectatrice lorsqu'elle a vu à Paris l'intégrale du *Soulier de satin* signée par Vitez.

Il n'y a pas une once de nostalgie dans les propos de Charlotte Bojsjoli. Mis à part Kadidja, elle n'a pas joué à Montréal depuis cinq ans (c'était au Théâtre expérimental des femmes), et ne s'en plaint pas. Sa carrière durant, elle a toujours privilégié autant sa vie que son métier. Elle a élevé des enfants, dont une mongolienne née en 1969 à qui elle avait appris à parler à force d'une patience intense et qui est morte en 1985.

Elle a toujours enseigné, allant jusqu'à avoir plus de 60 élèves en cours privés, puis elle a écrit, des recueils de poèmes, un roman (qui va sortir en février chez XYZ), elle

avoue être en train de travailler à une longue nouvelle érotique, elle se décroche des bourses, elle voyage, et revient constamment à sa bible, le *Yi King*.

Elle est étonnante. Elle vous dit, par exemple, que *Les liaisons dangereuses* de Choderlos de Laclos a été son livre de chevet durant dix ans, qu'elle adore cette rigueur dans le mal, et que la « perfidie » la ravit ! Elle dit aussi : « Ce que j'ai aimé souffrir ! J'ai couru après le malheur, j'ai nourri la tragédie ! ».

Et puis, au moment de livrer cette mise en scène des *Fausse confidences* au Rideau Vert, sa première mise en scène publique depuis *Naïves hirondelles* à l'Églogue en 1966, elle dit aussi : « Ne vous arrangez pas pour que les directeurs de théâtre apprennent ou se mettent à croire que j'ai tant de talent qu'il faille me faire travailler ! ».

Charlotte Bojsjoli est une sorcière fort drôle. Et lorsque soudain l'on entend, dans sa voix, cette leur gamin qui était celle de la voix de Pépino tantant Capucine, et que l'on a plus de 40 ans, on se sent tout chose. Les comédiens sont les êtres les plus fascinants qui soient.

◆ Un panda

mot. Toute la tradition de l'art du cirque en témoigne depuis 2000 ans. L'harmonie, la grâce, la force et l'équilibre, démontrés par les 63 artistes du Grand cirque de Chine leur sont uniques. Toutefois, la facture des numéros demeure assez traditionnelle, par exemple celui de Li Liping, *La Pagode des bols*.

Ce qui n'est pas le cas pour notre *Cirque du Soleil*, plus libre de refaire et de réinventer ses numéros où l'humour tient une large place.

Le Grand cirque de Chine est dirigé par une personnalité très importante là-bas, l'honorable Madame Xia Juhua, membre du Comité du congrès national du peuple et directrice de la municipalité de Wuhan (ville-mère de la troupe). À travers le monde, aucun autre directeur de cirque n'a autant de poids dans les affaires économiques et politiques de son pays.

Ancienne acrobate, elle enseigne désormais aux nouvelles générations d'artistes du cirque dont l'excellence n'est plus à prouver. Parmi la centaine de troupes chinoises, le Grand cirque de Chine est la meilleure, comme en font foi les divers prix et médailles obtenus à Paris, à Moscou et à Londres.

Le Grand cirque de Chine a visité une quarantaine de pays, mais c'est ici qu'il reçut le plus chaleureux accueil en 1982 : 529,410 Canadiens assistèrent au spectacle.

Ses numéros les plus prestigieux ont été plus ou moins bien copiés, celui de la bicyclette acrobatique notamment où 16 Chinois arrivent à tenir sur un seul vélo. Le Cirque du Soleil en présente un équivalent, en s'en tenant toutefois à 11 personnes juchées sur un vélo capable de supporter une charge d'environ 700 kilos. Le cirque québécois est le seul à pouvoir accomplir cet exploit en Occident, apprend-on.

Le Grand cirque de Chine se déplace avec 5,000 livres d'équipement seulement. On est loin des 320 tonnes de matériel requis au spectacle du Cirque du Soleil. S'il voyage « léger », c'est dû à la tradition voulant que les artistes de cirque, d'humble origine, se servent du peu de biens qu'ils possèdent lorsqu'ils se produisent à la cour des nobles.

Vêtus de splendides costumes — les artistes d'aujourd'hui rehaussent leur performance de couleurs chatoyantes plutôt que de gadgets comme les font les artistes occidentaux.

La témérité ne fait pas partie du vocabulaire de l'acrobate chinois. Dans ses morceaux d'équilibre et de bravoure, il s'attache à des cables de sécurité. Aussi, le spectateur, qui se rongerait les sangs autrement, sera tout au plus en émoi devant l'architecture insensée, de 10 chaises empilées en *Tour de Pise*, dont les pattes de la première reposent sur des bouteilles effilées, sans broncher, le sourire aux lèvres ! Pendant que l'orchestre joue des mélodies orientales sur des instruments inconnus ici : hugin, sheng, dizi, ran et pipa.

Ce numéro leur a déjà valu la médaille d'or aux championnats mondiaux du cirque à Londres, sans dopamine, la tête haute.

◆ Peintre

de la rue Napoléon qu'a véritablement commencé la peinture de Borduas. Au début nous étions exaltés par le monde surréaliste que nous connaissions par les revues *La Révolution surréaliste* et *VVV* mais c'était par l'aventure plastique plutôt que par l'illustration de l'un ou l'autre peintre.

En 1944, Fernand Leduc se rend comme porte-parole du groupe au

près d'André Breton à New York. « Avec Breton, la rencontre s'est mal passée, dit-il. Il fallait être dans son centre. J'ai expliqué la voie qui nous intéressait et l'admiration que j'avais pour Roberto Matta. Mais Breton venait de rompre avec Matta pour le remplacer par Arshile Gorky. » Peu de temps auparavant, André Breton avait pourtant publié le texte *Arcane 17*. Les illustrations de ce texte, c'était *Les cartes du tarot* de Matta. Breton voulait que le groupe montréalais participe à la première exposition surréaliste de l'après-guerre à Paris mais Fernand Leduc lui fit valoir qu'un groupe automatisé se proposait aussi de participer à l'exposition du père Couturier au Musée du Luxembourg à Paris. Pour Breton c'était incompatible.

Après l'exposition montréalaise *Les Sagittaires* en mai 43, où transparaît une nette influence surréaliste avec la mise en pratique de la méthode paranoïa-critique de Dali, et les deux expositions automatisées de 46 et 47, expositions auxquelles il participe avec Barbeau, Borduas, Fautou, Gauvreau, Mousseau et Riopelle, Fernand Leduc part pour Paris. Il y restera jusqu'en 1953.

En 1947, il participe aux réunions surréalistes à Paris — au café *Deux Magots* et *Place Blanche*. Un jour, Breton soufflera à Riopelle : « Vous direz à votre petit ami de laisser faire. » Leduc refuse alors de donner une appellation à sa peinture. Puis, il tiendra sa première exposition solo au Cercle universitaire en 1953. De retour au Québec il y restera jusqu'en 1959. Sa peinture connaît alors une mutation profonde.

« Borduas était tout près de Claude Gauvreau à Saint-Hilaire, raconte-t-il. Moi, je travaillais à Beloeil. Il sentit alors qu'il y avait un petit quelque chose qui ne collait plus. Borduas a opté pour ce qu'il a appelé « un espace cosmique ». Ses rencontres à New York avec Motherwell, Klein et de Kooning l'ont très impressionné. Ces gens faisaient tous de grands tableaux. Quand il est revenu, il nous a traité d'archaïques. Mais Borduas n'était pas Breton. Au point de vue pédagogique, il savait reconnaître une qualité différente de la sienne.

« Il était plutôt un maître pour nous et pouvait reconnaître qu'un Mousseau, un Barbeau et un Riopelle pouvaient être aussi différents qu'un Gorky ou un Picasso. Riopelle, lui, a morcelé la tâche; il a poussé cela le plus loin possible tandis que Borduas la rassemblait en grands éléments à

la fin de sa vie. Moi j'ai voulu qu'elle envahisse le tableau, qu'elle devienne peinture abstraite. »

C'est ainsi que Fernand Leduc raconte la grande mutation de 53. Dans sa peinture, il éprouve le besoin de grouper les éléments du tableau avec des trouées. Chez Borduas, « l'espace cosmique » représente « un infini ». Chez Leduc, le tableau est en surface avec des îlots, puis des pavés.

En 59, il repart en France où il s'installa à demeure. Après différentes escalas à l'île de Ré, Chartres, etc, il réside maintenant dans le milieu le plus « branché » de Paris, mais travaille quelque peu à l'écart.

Durant les années 60, il a cherché, au moyen d'une « écriture souple », des « éléments positifs » et des « éléments négatifs ». Sa grande préoccupation est du côté de la lumière et de la couleur.

Depuis 70, il s'adonne aux « Microchromes ». « Je cherche une qualité de lumière, dit-il, en dédramatisant le tableau. » Fernand Leduc travaille ainsi près de Carrare en Italie, à Alto Nuovo. « C'est ma principale influence dit-il. Je traduis l'impression de paysage en atelier sur mon tableau. J'essaie de ne conserver que la qualité de la lumière. Au fond, j'ai toujours été un paysagiste des parcours, des lieux de lumière. »

Dans un très beau texte qu'il a écrit en 80, Fernand Leduc établit sa filiation avec les peintres de la lumière. Son point de départ c'est l'aventure picturale de l'impressionnisme, ce morcellement de la touche. Ce qui lui permet de jouer des paradoxes en disant peindre des « impressions de lumière » ou en étant « paysagiste ».

La trajectoire de Fernand Leduc n'est pas évidente. Quand on lui demande pourquoi il ne devient pas carrément un peintre méditerranéen, il répond que cette lumière de l'Italie lui est indispensable mais qu'il peut peindre son tableau n'importe où. Quand on lui demande alors s'il rentrera éventuellement au Québec et si il y peindra cette lumière nordique, il ne l'exclut pas mais se dérober. On sent que la question le préoccupe.

Dans un atelier entouré de cours intérieures et de puits de lumière — une ancienne plomberie — Fernand Leduc peint deux ou trois très grands tableaux par année. Il travaille par surimpression multiple, au rouleau, attendant de voir les modifications de tonalité à son tableau.

Né en 1916, à Viauville, dans l'est de Montréal, Fernand Leduc n'a pas prévu d'exposition à Paris dans un proche avenir. À vrai dire il séjournera souvent au Canada ces deux prochaines années.

ALAIN LAMONTAGNE

« ... sa « musique d'âme », sa folle virtuosité, et ses fabuleuses histoires... »
Le Monde (France)
« ... l'étonnant québécois... subjugué la foule avec son harmonica »
Paroles & Musique (France)
« Lamontagne, un volcan »
Le Soleil

« Lamontagne : le grand vertige »
La Nouvelle République (France)



LA LICORNE
RESTAURANT-BAR-THÉÂTRE
2075, boul. St-Laurent, Montréal

Du 29 septembre au 29 octobre
(du mardi au samedi inclusivement à 20h30)

Réervations : 843-4166

QUATRE À QUATRE TROIS THÉÂTRES ET LE PUBLIC

Libre comme l'air

Association Pulmonaire du Québec



orchestre de chambre
I MUSICI DE MONTRÉAL

direction YULI TUROVSKY

SAISON 1988-1989

21 OCTOBRE, 20h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

SOLISTE

AVO KUYUMJIAN, pianiste

BEETHOVEN-VIVIER
SCHUBERT

4 DÉCEMBRE, 20h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

SOLISTE

MARC-ANDRÉ HAMELIN
pianiste

MIASKOVSKY-TCHAIKOVSKY
GLINKA-CHOSTAKOVITCH

28-29 DÉCEMBRE, 19h30
SALLE POLLACK

SOLISTES

MARIE-DANIELLE PARENT
soprano

BENOÎT BOUTET, ténor
CLAUDE CORBEIL, basse
et le

LAUREAT 1988
du Concours I Musici de Montréal

HAYDN-MOZART
présenté par Papiers Scott Limitée

19 FÉVRIER, 20h
SALLE POLLACK

VIENNE XIX^e SIÈCLE

BRAHMS-SCHUBERT

19 MARS, 20h
SALLE POLLACK

SOLISTES

ANNE ET PATRICIA SHIH
violonistes

SCARLATTI-YSAÏE
SARASATE-STRAVINSKY

5 MAI, 20h
SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE

SOLISTE

SIMION STANCIU - SYRINX
flûte de Pan

RAMEAU-QUANTZ
MOZART-GRIEG

**ABONNEZ-VOUS
MAINTENANT**

ABONNEMENTS : 65\$ adultes
40\$ étudiants/âge d'or
PRIX PAR CONCERT : 14\$ / 8\$

RENSEIGNEMENTS 982-6037

LES LIGNES AÉRIENNES CANADIEN INTERNATIONAL

PRÉSENTENT LE

CIRQUE DU SOLEIL

De retour à
MONTRÉAL

**VIEUX PORT
DE MONTRÉAL**

Du 25 OCTOBRE
au 13 NOVEMBRE

Sous le chapiteau
bleu et jaune
(chauffé)

SIÈGES RÉSERVÉS

Billets en vente
à partir du 3 OCTOBRE

BUREAU DE BILLETTERIE

ADMISSION

TICKET NETWORK

(514) 522-1245

proVigo

Canadian

MÉRCI

proVigo

La Presse

Ultramar

CKAC 73

CJFm 96

Radio 107

POINTS DE VENTE

proVigo

MONTRÉAL
1953, boul. St-Catherine
2925, boul. St-Laurent
2710, Des Ombres
3185, Des Ombres

VILLE LASALLE
8150 Champlain
VERDUN
5220 Verdun

BROSSARD
7200, boul. Taschereau
ILE DES SOEURS
42, Place du Commerce

ST-BRUNO
1402, Roberval
BOUCHERVILLE
1001, de Montarville

REPENTIGNY
100, rue Brin

AUTRES POINTS DE VENTE
SALE
CENTRALE
QUÉBEC : Réseau BILLETTECH

LES CHOIX EN TÉLÉ

SAMEDI
 * **Samedi de rire** reçoit Rock et Belles Oreilles, et présente aussi une parodie de Jean-Luc Mongrain! Radio-Canada 19 h.
 * **Honkytonk man**. Une comédie de et avec Clint Eastwood; portrait amusé d'un chanteur western. Radio-Québec 20 h.
 * **Journal intime**. Un talk-show nouveau genre, animé par Gaston L'Heureux, qui reçoit ce soir Gerry « La voix que j'ai » Boulet. CFTM 22 h.
 * **Nanook of the North**. Les cinéphiles ne voudront pas manquer ce film majeur de l'histoire du cinéma. Tourné en 1921 dans le Grand Nord par O'Flaherty, *Nanook* marque le véritable acte de naissance du documentaire et du cinéma direct, et révélait au monde entier le mode de vie des esquimaux. TV Ontario 22 h 30.

DIMANCHE
 * **Aujourd'hui dimanche**. Un nouveau magazine d'information animé par Denise « Je ne regrette rien » Bombardier et Robert Desbiens. R-Canada 11 h.
 * **Le procès**. En plein après-midi, un chef d'œuvre rarement diffusé: l'adaptation du roman de Kafka par Orson Welles. Radio-Québec 14 h.

* **Biondi et cie** rencontre une grande dame, Simone Monet-Chartrand. Radio-Québec 19 h 30.
 * **Symphonique N'Roll**. Version réduite (trente minutes) du remarquable spectacle de Diane Dufresne avec l'Orchestre symphonique de Québec (la « vraie » version sera vue fin octobre). CFTM 20 h.
 * **Apostrophes**. Attention: la célèbre émission littéraire revient en ondes le dimanche soir, après un essai malheureux de TV5 le samedi soir. À 21 h Pivot reçoit donc Hubert Reeves, qui a invité, entre autres, Joël de Rosnay. À noter qu'à 15 h on rediffuse une émission réalisée avec Françoise Dolto.
 * **Jeux Olympiques**. La grande cérémonie de clôture à 20 h 50, qui ne sera peut-être pas très joyeuse. Radio-Canada.
 * **Festival de la chanson de Granby**. Quatre Saisons diffuse à 21 h 30 le gala de clôture du festival qui a eu lieu la soirée précédente. Invité spécial Richard Séguin.
 * **Ciné-Club: Trésors de la Cinémathèque québécoise**. Début d'une grande série qui célèbre les 25 ans de la Cinémathèque. 14 grands classiques, présentés par des cinéastes québécois. Ce soir Jean-Pierre Lefebvre présente *La règle du jeu* de Renoir. Radio-Canada en fin de soirée, après Séoul.

— Paul Cauchon

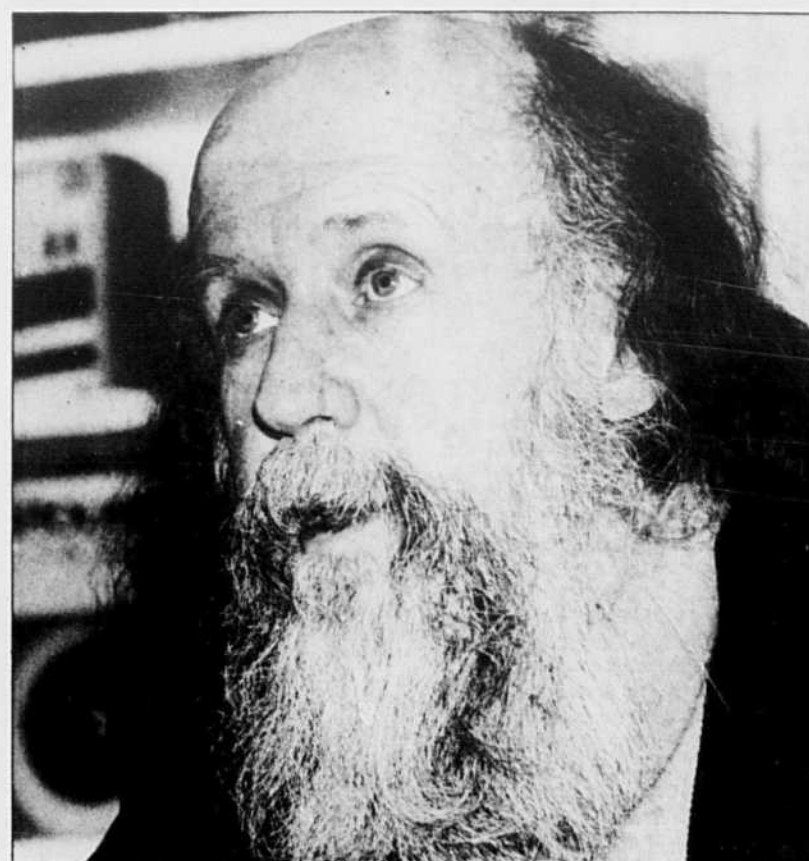


PHOTO JACQUES GRENIER
 Pivot reçoit Hubert Reeves dimanche soir à 21 h, à TV5.

VOYEZ PAR VOUS-MÊMES!

«MARTIN SCORSESE, LE PLUS TALENTUEUX ET LE PLUS AUDACIEUX DES CINÉASTES AMÉRICAINS, NOUS OFFRE UN VÉRITABLE CHEF-D'OEUVRE.»

—Richard Corliss, TIME MAGAZINE

★★★★ «UN FILM DE PREMIER CHOIX»
 — Mike Clark, USA TODAY

«LE PLUS IMPRESSIONNANT DE TOUS LES FILMS BIBLIQUES. Des images stupéfiantes et des idées bouleversantes... un triomphe sans précédent dans le monde du cinéma.»
 —Brian D. Johnson, MACLEAN'S

18 ANS
 ADULTES

«LAST TEMPTATION» ÉCLAIRE LES CONSCIENCES TOURMENTÉES... un film courageux que tous, croyants ou non-croyants, devraient voir.»
 —Jay Scott, THE GLOBE AND MAIL



UN FILM DE MARTIN SCORSESE

«LA CRUCIFIXION LA PLUS ÉMOUVANTE JAMAIS PORTÉE À L'ÉCRAN. Scorsese nous offre un portrait contemporain de Jésus où la raison triomphe finalement.»
 —David Ansen, NEWSWEEK MAGAZINE

LA DERNIERE
 TENTATION
 DU CHRIST
 (THE LAST TEMPTATION OF CHRIST)

EN VERSION FRANÇAISE



UNIVERSAL PICTURES AND CINEPLEX ODEON FILMS PRESENT "THE LAST TEMPTATION OF CHRIST" WILLEM DAFOE • HARVEY KEITEL • BARBARA HERSHEY • HARRY DEAN STANTON • DAVID BOWIE

DAUPHIN ODÉON LAVAL BROSSARD
 BEAUBIEN • BERVILLE 721-5090 CENTRE 2000 • BOUL. ST-MARTIN 687-5207 MAIL CHAMPLAIN 465-5906

VERSION ORIGINALE ANGLAISE PLACE DU CANADA ASTRE
 VIA CHATEAU CHAMPLAIN 861-4595 9480 LACORDAIRE 327-5001

DIDIER FARRÉ présente
 PHILIPPINE LEROY-BEAULIEU MONIQUE CHAUMETTE
 REMI MARTIN

L'HISTOIRE D'UN MEC SIMPLE ET D'UNE FILLE COMPLIQUÉE



un film de MEHDI CHAREF

UNE DISTRIBUTION

action film

A L'AFFICHE!

COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRES 1 288-3141 1:15 - 3:15 - 5:15 7:15 - 9:15

ABEL
 Un film de ALEX VAN WARMERDAM
 Distribué par MALOFILM DISTRIBUTION
 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00

DE BRUIT ET DE FUREUR
 Un film de Jean Claude BRISSEAU
 COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRES 1 288-3141

LES TROIS SŒURS
 un film de MARGARETHE VON TROTTA
 FANNY ARDANT • GRETA SCACCHI • VALERIA GOLINO
 12:15 - 2:30 - 5:05 - 7:20 - 9:35
 BERRI

BAGDAD CAFE
 UN FILM DE PERCY ADLON
 MARIANNE SAGEBRIGHT, JACK PALANCE, CCH POUNDER
 EN VERSION FRANÇAISE (anglais sous-titres français)
 BERRI STE-ADÈLE LE FAUBOURG
 ST-DENIS • STE-CATHERINE 288-2115 CINÉMA PINE 1616 STE-CATHERINE D. 932-2121

MONTREAL'88
 PRIX DU FILM LE PLUS POPULAIRE DU FESTIVAL PRIX DU JURY PRIX DU JURY OECUMENIQUE
 CAGNANT 1988 camera d'or CANNES

«Un cri du coeur, un formidable hymne à la vie, dans une ville où les princes sont des enfants.» — Bertrand Mosca — Première
 «Un très beau film, un grand film, d'une couleur et d'une sensibilité absolument personnelles, perçantes, justes, troublantes et sans aucune condescendance... une oeuvre à très grand public.» — Robert Levesque — Le Devoir
 «Un très bon film duquel on entendra beaucoup parler.» — Franco Nuovo — Journal de Montreal
 «À la fois un film indien et une oeuvre universelle.» — Denis Parent — Studio



SALAAM BOMBAY!

AVEC SHAFIQ SYED / HANSA VITHAL / CHANDRA SHARMA / NANA PATEKAR / RAGHUBIR YADAV / ANEETA KANWAR / RAJU BARNAD
 MUSIQUEL SUBRAMANIAM / DIRECTEUR ARTISTIQUE MITCH EPSTEIN / IMAGES SANDI SUSSE / MONTAGE BARRY ALEXANDER BROWN / SCÉNARIO SOONI TARAPOREVALA
 UNE PRODUCTION MIRADA FILMS - FILM FOUR INTERNATIONAL - N.F.D.C. - DOORDARSHAN - LA SEPT - CADRAGE S.A.
 12:30 - 2:45 - 5:00 7:20 - 9:35 COMPLEXE DESJARDINS BASILAIRES 1 288-3141

L'OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA PRÉSENTE
 ALIAS
 WILL JAMES
 Un film de JACQUES GODBOUT
 "... un des sommets dans l'oeuvre du cinéaste", Marcel Jean, Le Devoir
 "... véritable petit chef d'oeuvre", Daniel Paquet, Journal de Québec
 "Ce film, (...) il faut le voir absolument", Régis Tremblay, Le Soleil
 "Alias Will James s'avère (...) un classique instantané", Richard Martineau, Voir



AVEC MICHAEL BÉNARD, CAROLE DAVID, DANIEL DAVID ET LA PARTICIPATION DE IAN TYSON
 RECHERCHE, SCÉNARIO ET RÉALISATION JACQUES GODBOUT IMAGES JEAN-PIERRE LACHAPPELLE SON DIRECTEUR RICHARD BESSE MONTAGE MONIQUE FORTIER MUSIQUE ROBERT M. LEPAGE PRODUCTION ERIC MICHEL DISTRIBUTION OFFICE NATIONAL DU FILM DU CANADA
 1:05 - 3:05 - 5:05 7:05 - 9:05 CENTRE-VILLE 2001 UNIVERSITÉ COIN DE MAISONNEUVE 849-4518 A L'AFFICHE!

Les Grands Explorateurs ont la passion des voyages et aussi celle de se raconter

Robert Choquette

DEPUIS 21 ANS, les *Grands Explorateurs* viennent raconter au public québécois leurs aventures à travers le monde. Tous les recoins du globe, ou presque, ont fait l'objet de reportages : traversée du Sahara, plongée en mer Rouge, ascension de volcans à Java, exploration des gouffres européens. Pour le public, chaque spectacle fournit l'occasion de rêver, de s'étonner, de découvrir des endroits où l'on ne va jamais passer ses vacances. Les grands voyages, les expéditions et tout ce qui évoque l'aventure suscite toujours beaucoup d'intérêt. Ceux qui en font un métier passent pour des gens qui mènent une existence exceptionnelle.

Ils sont une centaine dans le monde francophone à exercer le boulot de cinéaste et conférencier d'exploration. Pour eux la vie se découpe en cycles qui durent de deux à cinq ans : réalisation du voyage, production du film et son exploitation sur différents circuits de conférences. Selon Alain Saint-Hilaire, qui est actuellement en tournée au Québec, il est possible, en Europe, d'exploiter un film jusqu'à cinq ans et ce, sept mois par année. « Plus le film tourne, plus il devient rentable c'est sûr. Mais comme dans tous les métiers du spectacle qui impliquent des tournées, des déplacements incessants, des entrevues en rafale, on souffre de la répétition débilante et d'une grande solitude. On finit par trouver qu'on paye assez cher la liberté que ce métier permet. »

Chaque cinéaste a l'entière maîtrise d'œuvre de toutes les étapes de ses projets : choix du sujet, recherche, financement, tournage au cours d'un ou plusieurs séjours à l'étranger, montage du film. Le résultat final est soumis au verdict des producteurs de spectacles en l'occurrence *Les Grands Explorateurs* au Québec. Ce circuit est le plus grand réseau de conférences d'exploration au Canada. Au cours d'une tournée qui dure deux mois, chaque conférencier donne 65 spectacles, visite une vingtaine de villes du Québec et rencontre à peu près 50,000 spectateurs.

« Avec les possibilités de spectacles en France, en Suisse, en Belgique, au Maroc, dans les Antilles et au Québec, on dispose au minimum de 35 mois d'exploitation pour chaque film », assure Alain Baptizet, qui était venu présenter un film sur le Cameroun la saison dernière. « C'est donc un travail à temps plein. Le danger, poursuit-il, est de sombrer dans la routine et de n'être plus capable de repartir ou d'aller dans les coins difficiles. »

Selon Pascal Talon, grand spécialiste de la Chine, les recettes des conférences permettent tout juste de financer la prochaine production et de vivre modestement durant les longs mois de tournée. « Il est donc impératif d'avoir d'autres débouchés pour gagner sa vie », conclut Talon.

C'est la passion des voyages, de l'aventure et le désir de partager des expériences avec les autres qui conduisent les gens à devenir cinéastes et à prononcer des conférences. Mais tous s'entendent sur la nécessité de ne pas en rester là. La télévision devient l'autre moyen de diffusion privilégié, tout comme les instituts de recherche et les facultés universitaires.

« Les *Grands Explorateurs* offrent un tremplin merveilleux aux jeunes cinéastes, mais pour réussir dans ce métier il faut se donner des moyens de professionnels et se comporter comme tel », confie Alain Saint-Hilaire. Paradoxalement pour conserver une certaine indépendance sur le terrain, il faut souvent fonctionner



Marc Blais a refait les périples de Jacques Cartier pour redécouvrir le golfe et le fleuve Saint-Laurent.

avec des moyens de production très réduits et adopter une approche plutôt artisanale.

Pour le cinéaste québécois Marc Blais qui a présenté trois films dans le cadre des *Grands Explorateurs*, entre 1977 et 1984, il importait que ce soit quelqu'un d'ici qui montre les beautés du Grand Nord canadien. « Je voulais surtout éviter de mystifier ces régions ou de tomber dans le sensationnalisme, ce que je reproche trop souvent à ce genre de reportages », précise-t-il.

Selon Marc Blais, ce travail de conférencier est le « plus beau boulot du monde », même s'il est terriblement exigeant. « C'est très dur de se retrouver seul sur scène avec l'unique support de l'image, mais en même temps on a la chance de défendre soi-même son œuvre en choisissant les mots qui conviennent puisqu'on perçoit l'assistance. »

Dans le domaine des ciné-conférences, comme dans les autres secteurs du spectacle, le marché européen est difficilement accessible pour les Québécois. C'est maintenant vers la production télé et dans le long métrage que Blais dirige ses efforts.

Même si l'appellation *Grands Explorateurs* semble une expression pas toujours appropriée pour désigner le genre de conférence, n'empêche que la formule connaît du succès. Selon Andrée Lapointe, directrice des communications du circuit québécois, l'assistance n'a jamais cessé d'augmenter et les abonnements ont progressé de 58 % au cours des cinq dernières années.

Selon Alain Baptizet, les destinations touristiques connaissent beaucoup de succès auprès des spectateurs. « Les voyages d'aventure et

les véritables expéditions présentent beaucoup d'intérêt certes, mais restent totalement inaccessibles aux yeux du public », commente le jeune cinéaste.

La vie des *Grands Explorateurs*

comporte les mêmes avantages et les mêmes inconvénients que celle de tous les travailleurs autonomes : une grande liberté d'action et une aussi grande insécurité vis-à-vis l'avenir.



Alain Saint-Hilaire filme les déserts.

« C'est un travail de solitaire et une vie d'itinérant, confie Alain Baptizet. Comme toutes les passions, elles sont difficilement partageables à long terme. En termes de production, ça reste du cinéma artisanal et marginal. »

Pour Marc Blais, cette vie de conférencier apporte son lot de satisfaction : « Le contact avec le public est tellement extraordinaire. Un jour, je refais un film pour les *Grands Explorateurs*, parce qu'on fait cela pour se faire plaisir. »

CONSERVATOIRE LASSALLE

1908-1988

L'Amour du Français depuis 80 ans

À l'occasion du 80e anniversaire du Conservatoire Lassalle, les anciens, professeurs et élèves, sont priés de communiquer avec le secrétariat pour faire connaître leur adresse. Tél.: 288-4190.

Une invitation de
NICOLE GERMAIN, m.c.
présidente du Conseil d'administration
JACQUES LAURIN
directeur général

LE DEVOIR et RADIO CITE
en association avec 107

CINEPLEX ODEON et WARNER BROS. WB

INVITENT 225 COUPLES
À L'AVANT PREMIÈRE DU FILM

Produit et dirigé par
CLINT EASTWOOD

BIRD

EN VERSION
FRANÇAISE

Mettant en vedette FOREST WHITAKER
(gagnant du MEILLEUR ACTEUR au Festival de Cannes)

LE JEUDI 13 OCTOBRE 1988 À 19h30
AU CINÉMA DU COMPLEXE DESJARDINS

POUR PARTICIPER :

- Remplissez le coupon de participation qui sera publié du 29 sept. au 5 oct. 1988 inclusivement et retournez-le avant le 8 octobre, midi.
- Le tirage aura lieu le 9 octobre au Cineplex Odeon.
- Les 225 gagnants recevront chacun un laissez-passer double par la poste.
- Les règlements du concours sont disponibles au Cineplex Odeon.
- La valeur totale des prix offerts est de 2,700.00\$.

Retournez ce coupon à :

CONCOURS "BIRD"

2388, rue Beaubien est, Montréal (Québec) H2G 1N2

Nom _____

Adresse _____

App. _____

Ville _____

Code postal _____

Tel. _____

Âge _____

Aucune reproduction mécanique de ce coupon ne sera acceptée.

Pièces rares

OTTAWA (PC) — Derrière la façade de la Banque du Canada se cache un trésor que l'argent ne peut acheter.

Une collection d'anciennes pièces de monnaie de toutes origines ainsi que la plus importante collection de pièces documentant l'histoire de la monnaie canadienne sont exposées au Musée de la monnaie de la Banque du Canada.

Les pièces sonnantes abondent mais le trésor comprend aussi des os, des griffes, de la verroterie, des coquilles et toutes sortes d'autres babioles qui ont servi de monnaie à travers les époques.

Le musée se trouve à l'intérieur de l'ancien édifice de la Banque du Canada rue Sparks, pas très loin de la colline parlementaire. Le vieil édifice est partiellement niché dans une structure de verre reliant la banque à deux gratte-ciel de 12 étages où logent les bureaux.

Le plus vieux trésor du musée est une pièce de monnaie frappée par l'État-cité de Lydie en Grèce. Mesurant un demi-centimètre de diamètre, la pièce date de plus de 600 ans avant Jésus-Christ.

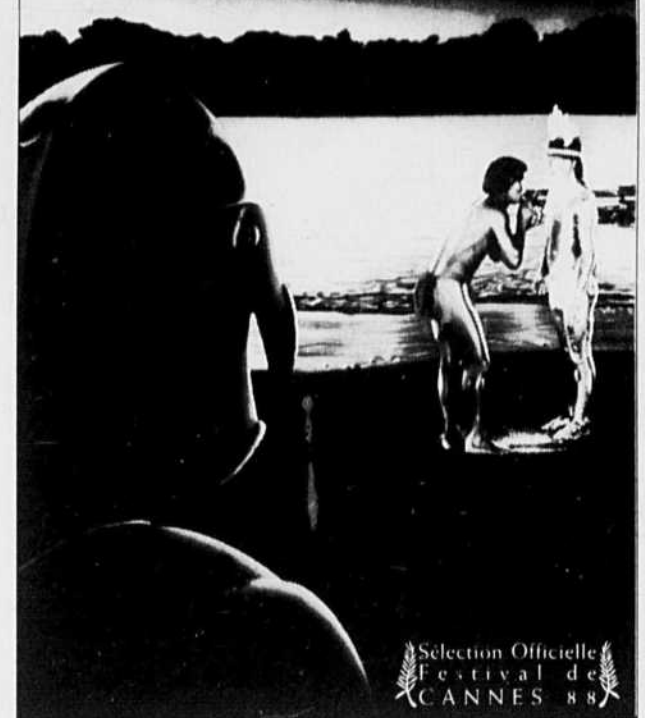
La plus imposante pièce de monnaie est exposée dans le hall d'entrée de la banque et hors du périmètre de sûreté de la Banque. Mais elle est quand même à l'abri des voleurs. En effet, qui se risquerait à s'enfuir avec une pierre de trois tonnes de l'île de Yap dans le Pacifique sud.

La collection du musée est administrée par la Banque du Canada mais ces pièces proviennent du ministère des Finances, des Archives nationales et de collectionneurs privés.

FAMOUS PLAYERS

EL DORADO

Un film de CARLOS SAURAS



À L'AFFICHE DÈS LE 7 OCTOBRE

LES FILMS DU CRÉPUSCULE INTERNATIONAL

LE GRAND PRIX DU FESTIVAL DE FILM EUROPÉEN DE VIENNE
ACCUEILLI AU FESTIVAL DES FILMS DE MONTE



À L'AFFICHE DÈS LE 7 OCTOBRE

Rimouski mise sur la participation des jeunes avec son Carrousel international du film

Marcel Jean

C'EST DANS LES larmes que s'est terminée, dimanche dernier, la sixième édition du Carrousel international du film de Rimouski. Pourquoi donc ? Parce que pour les vingt membres du jury, composé de jeunes de dix à seize ans, la séparation était difficile.

Après quelques jours d'intense vie de groupe, voilà que chacun s'en retournait chez lui. Certains prenaient le chemin de la Belgique ou de Montréal, d'autres de la France ou des États-Unis.

Quelques heures à peine après cette scène de séparation, les noms des gagnants étaient rendus publics : *Un peu plus sur les enfants du village*

de Bullerby du Suédois Lasse Hallström remportait le Caméris du meilleur long métrage, tandis que *L'Homme qui plantait des arbres* de Frédéric Back ajoutait celui du meilleur court métrage à son palmarès déjà imposant.

Le jury décernait aussi des mentions à quatre films : *Nocturnes* du Québécois François Aubry, *Bino Fabule* de la Québécoise Réjeanne Tailon, *Auto-torture* du Hongrois Ferenc Cako et *Les Aventures de Mark Twain* de l'Américain Will Vinton.

Quant au public, c'est à *La Grenouille et la baleine* de Jean-Claude Lord qu'il remettait son prix, à la grande joie de la petite Fanny Lauzier qui illuminait le Carrousel de son sourire radieux.

En couronnant les films de Hall-

ström et de Back, les adolescents composant le jury ont prouvé hors de tout doute qu'ils avaient pris leur tâche au sérieux. En effet, *Un peu plus sur les enfants du village* de Bullerby, sorte de chronique de la vie campagnarde suédoise au début du siècle, se détachait assez nettement des autres longs métrages en compétition. Bien connu pour son film précédent, *Ma vie de chien*, Lasse Hallström reprend ici un genre qui lui est familier. Avec douceur, il décrit l'existence d'une poignée de villageois et s'attarde sur la vie quotidienne des enfants.

À partir d'un scénario autobiographique signé par la romancière Astrid Lindgren, il raconte ces petits événements qui s'emboîtent et qui font les joies et les peurs de l'en-

fance : une tempête qui oblige à quitter l'école, une dent perdue, un réveillon de Noël, etc.

Derrière le film gagnant, on remarquait surtout un film du Burkina Faso, *Dunia*, réalisé par S. Pierre Yameogo, qui raconte l'histoire d'une petite fille chez qui s'amorce une prise de conscience de la condition féminine.

Quant aux autres films qui se disputaient le Caméris du meilleur long métrage, ils étaient de qualité diverse : d'un côté, de séduisantes *Aventures de Mark Twain* animées par Will Vinton et de l'autre, *Buckeye and Blue* de Justine C. Compton, un western insignifiant malgré des prétentions féministes. On comptait même, parmi la dizaine de longs métrages en compétition, une version bulgare des *Aventures de Chatan* : *Les Aventures de Spas et Nelly*.

En l'absence (inexplicable) de *Tommy Tricker and the Stamp Traveller* de Michael Rubbo (le plus récent film de la série des « Contes pour tous »), c'est à *Bino Fabule*, une coproduction avec la France et la Belgique, que revenait la tâche de défendre les couleurs du Québec en compétition. Sorti des studios de Ciné Groupe (les producteurs de *La Bande à Ovide*), ce film combine prises de vues réelles et animation de marionnettes.

Projeté en séance d'ouverture, *Bino fabule* a été accueilli diversement. En fait, on décèle plusieurs problèmes de scénario dans ce long métrage qui emmène le spectateur sur les planètes Karmagor et Marmittion, en compagnie de nombreux personnages parmi lesquels on remarque un quartier de lune transparent, une tortue astrophysicienne et un savant obnubilé par le rêve de voler. Le seul fait que le film s'intitule *Bino Fabule*, du nom du personnage le plus antipathique du récit, est la source d'un problème de focalisation qui aurait dû être réglé bien avant le tournage.

Du côté des courts métrages, la victoire du film de Frédéric Back, si elle ne laisse planer aucun doute sur la qualité du jury, pose quand même des interrogations sur les critères de sélection du Carrousel.

Présenté à Cannes, en compétition, il y a plus d'un an, *L'Homme qui plantait des arbres* a remporté plusieurs dizaines de prix un peu partout à travers le monde, dont le prix Normande-Juneau aux plus récents Rendez-vous du cinéma québécois. Que faisait ce film en compétition ? Je me le demande, d'autant plus que la présence de ce chef-d'œuvre confirmé privait des films comme *L'Étranger* de George Ungar, *Auto-torture* de Ferenc Cako ou *Nocturnes* de François Aubry de la possibilité de repartir avec un prix.

Bon succès que ce sixième Carrou-



Fanny Lauzier et le dauphin Elvar dans *La grenouille et la baleine bleue*, qui a obtenu le prix du public au Carrousel international du film de Rimouski.

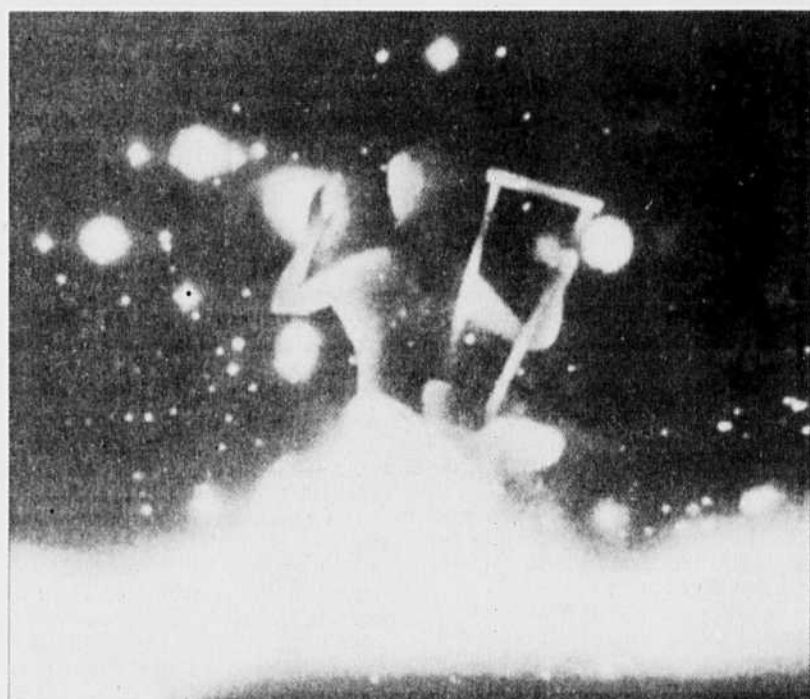
sel, qui a connu de véritables moments d'euphorie lorsque, quelques minutes avant la lecture du palmarès, ont été projetés les sept petits films réalisés dans le cadre de l'Animathon.

L'Animathon, c'est ce projet formidable, imaginé par André Leduc, qui permet à des équipes de jeunes de réaliser chacune un court métrage d'animation en l'espace de deux jours. Tout (papier, crayons, pellicule couleur, caméra, laboratoire, etc.) est fourni et le produit fini est livré en deux temps trois mouvements, quelques heures à peine

après que la remise des dessins.

Une soixantaine de jeunes de la région de Rimouski avaient conçu et réalisé les sept films projetés à la fin du Carrousel et un tonnerre d'applaudissements accueillait la projection de chacun d'eux.

D'année en année, le Carrousel international du film de Rimouski poursuit sa progression. Cette année, les invités et les journalistes étaient nombreux et il ne reste qu'à polir l'organisation des activités déjà en place pour faire de cet événement une grande fête à l'échelle québécoise.



Le jury du 6e Carrousel international du film de Rimouski a décerné une mention au film *Nocturnes* de François Aubry.

FAMOUS PLAYERS

UN UNIVERS DE GRANDE BEAUTÉ! DES IMAGES BOULEVERSANTES!

— RICHARD GAY, L'Actualité

LEA POOL SAIT FAIRE UN FILM.

Son rythme est remarquable. Une musique comme on n'en a pas entendu depuis longtemps. ■ LE FIGARO
Peut se comparer à "JULES ET JIM" de Truffaut et à "BLOW-UP" de Antonioni
■ MESSAGERO

Matthias Habich et Jean-François Pichette: **SUPERBES.**
Johanne-Marie Tremblay: **EXCELLENTE.** Une fois de plus LEA POOL a prouvé quelle admirable directrice de comédiens elle est... ■ LE FIGARO

UNE INTERPRÉTATION REMARQUABLE!

■ L'ARENA

PROVIFILMS
et
Radio Québec
présentent

À CORPS PERDU

14 ANS
PME A18

Un film de
LEA POOL

Une production de DENISE ROBERT et ROBIN SPRY

avec **MATTHIAS HABICH • JOHANNE-MARIE TREMBLAY • MICHEL VOÏTA**

JEAN-FRANÇOIS PICHETTE • KIM YAROSHEVSKAYA et la participation de **FRANCE CASTEL**

Scénario LEA POOL et MARCEL BEAULIEU d'après l'œuvre KURWENAL de VYÈS NAVARRÉ (Ed. Laffont) • Direction de la photographie PIERRE MIGNOT
Montage MICHEL ARCAD • Conception sonore MARCEL POTHIER • Photographie LUC CHESSEX • Musique OSVALDO MONTES
Producteurs délégués JAMIE BROWN et GEORGE REINHART • Coproducteur (Suisse) RUTH WALDBURGER

Une coproduction Les Films Téléscène inc. et Kanady Film S.A. avec la participation financière de la Société générale des industries culturelles Québec
Téléfilm Canada: la Société de radio-télévision du Québec (Office fédéral de la culture (Belle) et la Télévision Suisse Romande (TSR))

Musique du film disponible sur disque et cassette POLYGRAM

Maintenant
à l'affiche!

Le PARISIEN
1000 STE CATHERINE

12:30 - 14:40 - 16:50 - 19:00 - 21:10
COUCHE TARD Sam. 23:10

DANIEL AUTEUIL

SANDRINE BONNAIRE

QUELQUES JOURS avec moi

UN FILM DE CLAUDE SAUTET

Le PARISIEN
1000 STE CATHERINE

13:35 - 16:15 - 18:50 - 21:30
COUCHE TARD Sam. 23:55

L'AMOUREUSE

UN FILM DE
JACQUES DOILLON

★ Un très beau film.
Jamais Doillon n'a aussi bien perçu l'âme et l'amitié des jeunes filles.
— M. Petrowski / Les Belles Heures

★ en voyant
L'Amoureuse on a l'impression de respirer à nouveau l'atmosphère de la Nouvelle Vague.
— L. Perreault / La Presse

EVA IONESCO
CATHERINE BIDAUT
AURELLE DOAZAN
ISABELLE RENAUD
LAURA BENSON

Plus un sujet court
HISTOIRE INFAME
de Nicole Giguère

3e SEM

Sam - Dim: 1:00 - 3:00
5:00 - 7:15 - 9:15
Sem: 7:15 - 9:15

PRIMA FILM DISTRIBUTION

DAUPHIN
1000 STE CATHERINE

L'ŒUVRE AU NOIR

Un film de
ANDRÉ DELVAUX
d'après le roman de
MARGUERITE YOURCENAR

"Un film d'une maîtrise achevée: belle photo cadrée dans la plus pure tradition flamande, interprétation impeccable dominée par Gian Maria Volonte."
— Luc Perreault / La Presse

"CHEF-D'ŒUVRE AU NOIR"
— P. Reynaert

GIAN MARIA VOLONTE

MARIE-CHRISTINE BARRAULT
SAMÉ FREY
MATHIEU CARRIERE
ANNA KARINA
PHILIPPE LÉOTARD
MARIE-FRANCE PISIER

5e SEM

12:30 - 2:45
5:00 - 7:15
9:45

COMPLEXE DES JARDINS
BASILAIRE 1 - 288-3141

CINÉPLEX OROON

CINEMA

Toutes les informations à paraître dans cette page doivent parvenir par écrit au DEVOIR au plus tard le mardi de chaque semaine. Demandes d'insertion ou corrections doivent être adressées à l'attention de Christiane Vaillant.

ASTRE II: (327-5001) — *The Last Temptation of Christ* sem. 8 h, sam. dim. 1 h, 4 h, 7 h, 9 h

ASTRE II: — *Nightmare on Elm Street* sem. 7 h, 8 h 45, sam. dim. 1 h, 2 h 45, 4 h 30, 6 h 15, 8 h, 9 h 45

ASTRE III: — *Die Hard* sem. 7 h, 9 h 30 sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 30

ASTRE IV: — *Willow* sem. 9 h, sam. dim. 1 h 15, 5 h 20, 9 h 15 — *Pollergel 3* sem. 7 h 15, sam. dim. 3 h 30, 7 h 30

BERRI I: (288-215) — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 40, 5 h 05, 7 h 15, 9 h 15

BERRI II: — *Midnight Run* 12 h, 2 h 30, 5 h, 7 h 30, 9 h 50

BERRI III: *Bagdad Café* 1 h, 3 h, 5 h, 7 h, 9 h

BERRI IV: — *Les trois sœurs* 12 h 15, 2 h 30, 5 h 05, 7 h 20, 9 h 35

BERRI V: — *Kung Fu Master* 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30, 9 h 30, jeu. 1 h 30, 3 h 30, 5 h 30, 7 h 30

BOGART I: (844-9470) — *Cocktail* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 15, 9 h 15

BOGART 2: *Who framed Roger Rabbit* sem. 7 h 05, 9 h 10, sam. dim. 12 h 30, 2 h 35, 4 h 40, 7 h 05, 9 h 10

BOGART 3: *Clean and Sober* sem. 7 h, 9 h 25, sam. dim. 12 h 05, 2 h 20, 4 h 35, 7 h, 9 h 25

BOGART 4: — *Big sem.* 7 h 10, 9 h 15, sam. dim. 12 h 45, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 15

BOGART 5: — *Young guns* sam. dim. 1 h 10, 3 h 15, 5 h 20, 7 h 25, 9 h 30 sem. 7 h 10, 9 h 15

BROSSARD I: (465-5906) — *Die Hard* sem. 7 h, 9 h 35 sam. dim. 1 h 15, 4 h, 7 h, 9 h 35

BROSSARD II: *Midnight Run* sam. dim. 12 h 05, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 05, 9 h 30 sem. 7 h 05, 9 h 30

BROSSARD III: *La dernière tentation du Christ* ven. 7 h, 10 h, sam. 12 h 30, 3 h 40, 7 h, 10 h, dim. 1 h, 4 h 30, 8 h, lun. mer. jeu. 8 h, mar. 7 h, 10 h

CARREFOUR LAVAL I: (688-3684) — *Big sem.* dim. 12 h 20, 2 h 35, 4 h 50, 7 h 05, 9 h 30 sem. 7 h 05, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 2: *Married to the Mob* sem. 7 h 10, 9 h 30 sam. dim. 12 h 15, 2 h 25, 4 h 45, 7 h 10, 9 h 30

CARREFOUR LAVAL 3: *Midnight run* sem. 7 h 10, 9 h 15

10 h, 9 h 40 sam. dim. 12 h 10, 2 h 30, 4 h 50, 7 h 10, 9 h 40

CARREFOUR LAVAL 4: *La grenouille et la baleine* sem. 1 h 05, 5 h 05, 7 h 05, 9 h 05, 7 h 05 — *Crocodile Dundee 2* tous les soirs 9 h 05

CARREFOUR LAVAL 5: *Die hard* sem. 7 h, 9 h 45 sam. dim. 1 h 4 h, 7 h, 9 h 45

CARREFOUR LAVAL 6: *La lectrice* sam. dim. 1 h 15, 3 h 15, 5 h 15, 7 h 20, 9 h 25 sem. 7 h 20, 9 h 25

CINÉMA DU PLATEAU 1: (521-7870) — *Cocktail* 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉMA DU PLATEAU 2: — *Un prince à New York* 12 h 40, 2 h 50, 5 h, 7 h 10, 9 h 20

CINÉMA ÉGYPTIEN 1: 1455 Peel, Mtl. — *Eight men out* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 2: Mtl. — *Married to the Mob* 1 h, 3 h 05, 5 h 10, 7 h 15, 9 h 25

CINÉMA ÉGYPTIEN 3: Mtl. — *Moon over parador* 12 h 35, 2 h 40, 4 h 50, 7 h, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 4: — *Les enjoux de la mort* sem. 9 h 40, sam. dim. 1 h 10, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 10

CINÉMA ÉGYPTIEN 5: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 6: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 7: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 8: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 9: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 10: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 11: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 12: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 13: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 14: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 15: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 16: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 17: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 18: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 19: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 20: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 21: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 22: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 23: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 24: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 25: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 26: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 27: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 28: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 29: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 30: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 31: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 32: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 33: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 34: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 35: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 36: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 37: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 38: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 39: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 40: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 41: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 42: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 43: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 44: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 45: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 46: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 47: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 48: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 49: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 50: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 51: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 52: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 53: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 54: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 55: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 56: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 57: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 58: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 59: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 60: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 61: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 62: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 63: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 64: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 65: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 66: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 67: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 68: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 69: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 70: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 71: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 72: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 73: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 74: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 75: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 76: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 77: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 78: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 79: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 80: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 81: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 82: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 83: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 84: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 85: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 86: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 87: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 88: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 89: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 90: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 91: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 92: — *Arthur 2* sem. 7 h 30, sam. dim. 3 h 20, 7 h 30, 9 h 40

CINÉMA ÉGYPTIEN 93: — *Roger Rabbit* sem. 7 h 15, 9 h 15 sam. dim. 1 h, 3 h 10, 5 h 10, 7 h 10, 9 h 15

CINÉMA ÉGYPTIEN 94: — *La lectrice* 12 h 30, 2 h 45, 5 h, 7 h 20, 9 h 40

THEATRE

Suite de la page C-11

oct. — Richard 11 • 1-2 oct. à 14h. — Henry IV • 1-2 oct. à 17h. — Henry 5 • 1-2 oct. à 20h.

SALLE ANDRÉ-PAGE: 360 est Laurier, Montréal. — Les Français de la section anglaise de l'École Nationale de Théâtre présentent: « Antigone » de Sophocle, adaptation et m. en s. Kurt Reis, du 4 au 6 oct. à 20h., les 7-8 oct. 19h. et 21h.30.

SALLE FRED BARRY: 4353 est Ste-Catherine, Montréal (253-8974). — « Le chien qui fume » production de ABCD Acteurs Ass. texte de Marie-Renée Charest, m. en s. Clément Cazelais, du 22 sept. au 15 oct. du mar. au sam. à 20h.30, les sam. 8 et 15 oct. 17h. et 21h.

STUDIO-THÉÂTRE ALFRED LALIBERTÉ: UQAM, Montréal. — « Atiskaniénahat/Voyage au pays des morts » de Yves Sioui Durand, du 26 oct. au 6 nov., mer. au dim. à 20h.

THÉÂTRE D'AUJOURD'HUI: 1297 Papineau, Montréal (523-2111). — « Les muses orphelines » de Michel Marc Bouchard, m. en s. André Brassard, en prolongation jusqu'au 8 oct. du mar. au sam. à 20h.30. — Demande de travail sur les nébuleuses • de Jovette Marchessault, m. en s. Yanick Auer, du 2 au 26 nov.

THÉÂTRE DU CAFÉ DU MARCHÉ: 4375 est Ontario, Montréal (872-1644). — « Le paradis à la fin de vos jours » de Jean Daigle, m. en s. Gaëtan Coulombe, à compter du 24 sept.

THÉÂTRE ÉLYSÉE: 35 rue Milton, Montréal (843-6376). — Imago Théâtre présente « Bivouac » de

Louise Arseneault, m. en s. André Hausmann, du 13 oct. au 6 nov., du mar. au dim. à 20h.

THÉÂTRE DE LA GALERIE: 6968 St-Denis, Montréal (526-6483, 277-0806). — Le Théâtre de L'Esquisse présente « What amald today to do » du 23 sept. au 9 oct., ven. au dim. à 20h.

THÉÂTRE LE MONT-ROYAL: 5210 Durocher, Outremont (591-5774). — « Les nonnes » de Dan Goggin, traduction Serge Grenier, m. en s. Raymond Cloutier, du 20 sept. au 22 oct., mar. au ven. 20h., sam. 18h. et 21h.

THÉÂTRE DU NOUVEAU MONDE: 84 ouest Ste-Catherine, Montréal. — « Le malade imaginaire » de Molière, m. en s. André Montmorency, du 4 au 29 oct., mar. au ven. 20h., sam. 16h. et 21h.

THÉÂTRE OUTREMENT: 1248 ouest Bernard, Montréal (273-2525). — « Le vrai monde » de Michel Tremblay, m. en s. André Brassard, en prolongation jusqu'au 8 oct., du mar. au sam. à 20h.30.

THÉÂTRE PORT-ROYAL: PDA, Montréal (842-2112). — La compagnie Jean Duceppe présente « Ce soir on danse » de Richard Harris, m. en s. François Barbeau, mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h.

THÉÂTRE DU QUAT'SOUS: 100 est ave des Pins, Montréal (845-7277). — « Elvire Jouvet 40 » de Brigitte Jacques, m. en s. François Faucher, à compter du 19 sept. du mar. au sam. 20h., dim. 15h.

THÉÂTRE DU RIDEAU VERT: 4664 St-Denis, Montréal (844-1793). — « Les fausses confidences » de Marivaux, m. en s. Charlotte Boissol, du 5 oct. au 5 nov., mar. au ven. 20h., sam. 17h. et 21h., dim. 15h.

THÉÂTRE DE LA VEILLÉE: 1371 est Ontario, Montréal (526-6562). — « Poe » en supplémentaire, jusqu'au 1er oct., du mar. au sam. à 20h.30. — « L'Idiot » de Dostoevski, adaptation et m. en s. Téo Spychalski, du 5 au 15 oct. à 20h.30.

VIEUX-PORT DE MONTRÉAL: Hangar no 9, Montréal. — « La trilogie des dragons » de Marie Brassard, Jean Casault, Lorraine Côté, Marie Gagnac, Robert Lepage et Marie Michaud, m. en s. Robert Lepage, le 1er oct. à 19h., le 2 oct. à 14h.

AUBERGE LA PAIMPOLAISE: 615 rue Maple, Sutton (538-3213). — « Bachelor » de Louis Sala, Louise Roy et Michel Rivard, m. en s. Isabelle Hodgson, du 2 sept. au 8 oct., les ven. et sam. à 21h., le dim. 9 oct. à 21h.

GRAND THÉÂTRE DE QUÉBEC: Québec. — Salle Octave-Crémazie: « Cendres » de David Rudkin, traduction de Roland Lepage, m. en s. Guillermo De Andrea, 13 sept. au 8 oct., du mar. au sam. 20h.

THÉÂTRE DE L'ÎLE: Salle René-Provost, 110 rue Wright, Hull. — « Comme un vent chaud de Chine » de Kent Stelson, traduction Ronald Guévremont, m. en s. Lousion Danis, du 5 oct. au 12 nov., du mar. au sam. à 20h.30.

MUSIQUE

Classique

BASILIQUE MARIE-REINE DU MONDE: 1071 rue de la Cathédrale, Montréal (866-1661). — Tous les dimanches à 11h., le chœur polyphonique de Montréal.

BASILIQUE NOTRE-DAME: 116 ouest Notre-Dame, Montréal (849-1070). — Tous les dimanches à 11h., grand-messe (grégorien et polyphonie) à l'orgue Pierre Grand-Maison.

BIBLIOTHÈQUE DE BLAINVILLE: 980 chemin du Camp Bouchard, Blainville (430-2442). — Chantons québécois pour piano, Michel Demers, pianiste, le 2 oct. à 11h.

LA CHACONNE: 342 est Ontario, Montréal (843-8620). — Le groupe inti, musique des Andes, Equateur, Pérou et Bolivie, du 8 sept. au 2 oct., jeu. au sam. à 21h., dim. 15h.

CHAPELLE DU BON-PASTEUR: 100 est Sherbrooke, Montréal. — Concert de Michel Dussault, pianiste, le 2 oct. à 15h.30.

CHATEAU DUFRESNE: angle Pie 1X et Sherbrooke, Montréal (259-2575). — Mini-concert, violoncelle et piano, Anik Hébert et André Vachon, les 2-9-16-23 oct., 14h. à 14h.30, 15h. à 15h.30.

CHORALE DONOVAN: Montréal. — La Chorale Donovan sous la dir. de Fred Stoltzfus, est à la recherche de choristes pour la saison 88-89, les répétitions ont lieu le mardi à 19h.30. — Les Chanteurs d'Orphée sous la dir. de Fred Stoltzfus sont à la recherche de choristes pour la saison 88-89, les répétitions sont le lundi à 18h. — Pour renseignements 487-7921.

ÉGLISE SAINT-EUGÈNE: 2461 ouest rue St-Jacques, Montréal (937-3812). — Tous les dimanches à 8h.45, grand-messe en latin, selon l'ancien rite (chant grégorien).

ÉGLISE ST-JEAN-BAPTISTE: Angle Rachel et Henri-Julien, Montréal. — L'organiste Jacques Boucher jouera des œuvres de Bach, Scheidemann et Marchand à la messe de 17h. le 1er oct. et aux messes de 10h. et 11h. le 2 oct. — Participation du Chœur de Ste-Thérèse, sous la dir. de Jean-Pierre Guindon, à la messe de 10h. le 2 oct.

ÉGLISE ST-PIERRE-APÔTRE: Angle Boul. René-Lévesque et de la Visitation, Montréal. — Jean Ladouceur, organiste, présente des œuvres de Pachelbel, aux messes de 9h.30 et 11h., le 2 oct.

LES FILLES DU ROY: 415 Bonsecours, Vieux-Montréal (849-3535). — L'opérette « Juliette se marie » avec Jacques St-Jean, piano, Gilles Latour, bariton, Michelle Camirand, soprano, du 7 oct. au 16 déc. les vendredis à 19h.30.

JARDIN BOTANIQUE: 4101 est rue Sherbrooke, Montréal. — Concert Camac, musique classique, le 1er oct. à 15h.

MAISON DE LA CULTURE LA PETITE PATRIE: 6707 De Lorimier, Montréal (872-6211). — Concert d'André Gilles et Mario Duchemin, œuvres de Bach, Schumann, Faure, Roussel et Poulenc, le 2 oct. à 14h.

ORATOIRE SAINT-JOSEPH: 4300 Reine-Marie, Montréal (843-8211). — Les Petits Chanteurs du Mont-Royal, sous la dir. de Gilbert Patenaude, à la messe de 11h.

SALLE CLAUDE-CHAMPAGNE: 220 Vincent d'Indy, Montréal. — Journée internationale de la musique, concert spécial, œuvres de Dhomont, Piché, Thibault et Trousaint, solistes: Hugues-Jocelyn Cano, Gail Desmarais, Rita Gauthier, Julien Grégoire, Alain Kourie, Johanne Latreille et Robert LeRoux, le 1er oct. à 20h.

SALLE WILFRID-PELLETIER: PDA Montréal (842-2112). — L'Opéra de Montréal présente « Madame Butterfly » de Puccini, chef d'orchestre Michel Tabachnik, m. en s. Robert Oswald, le 1er oct. à 20h. — Piano Noble: Concert Puce, musique et magie avec Jac Gauthier, le 1er oct. à 13h.30.

SALLE POLLACK: 555 ouest Sherbrooke, Montréal (846-9054). — Jazz du dim. au mar. 21h.30, mer. au sam. 22h.30. — McGill Symphony Orchestra, dir. Timothy Vernon, soliste Rhian Kenny, le 1er oct. à 20h. — Le Ladies' Morning Musical Club présente Alain Lefevre, pianiste, œuvres de Schubert, Brahms et Ravel, le 2 oct. à 15h.30. — L'Orchestre des Jeunes du Québec, chef Michel Tabachnik, soliste Zbigniew Borowicz, contrebassiste, le 2 oct. à 19h.

SALLE REDPATH: 3461 McTavish, Montréal. — Le Clavier d'Aufrelois présente Kenneth Gilbert, clavecin, œuvres de D'Anglebert, Couperin et Bach, le 2 oct. à 15h.

Populaire

L'AIR DU TEMPS: 194 St-Paul Ouest (842-2003). — Jazz du mer. au dim. de 22h. à 02h.30. — Slim Williams en Duo, du 28 sept. au 2 oct.

BAR JAZZ 2080: 2080 rue Clark, Mtl (285-0007). — Sonny Greenwich, guitare, Group, 1er oct. à 22h. — Jazz, dim. à 21h.30.

BAR LES JOYEUX NAUFRAGÉS: 161 est Ontario, Montréal (845-3808). — Francine Desjardins, vocal, le 4 oct. à 22h.

BAR LE MELOMANE: 812 est Rachel, Montréal (526-9054). — Jazz du dim. au mar. 21h.30, mer. au sam. 22h.30.

BAR TERRASSE: 1201 Dorchester ouest, Montréal (878-2000). — Raymond Brunet, accordéon, du lun. au ven. de 17h. à 19h.30.

LES BEAUX ESPRITS: 2073 St-Denis, Montréal (844-0882). — Blue Rocket Special, 29 sept. au 1er oct. à 22h.30. — Dutch Mason Blues Band, le 2 oct. à 22h.30.

BIDDLES JAZZ AND RIBS: 2060 Aymer (842-8656). — Le quatuor de Johnny Scott et Geoffrey Lapp, en permanence, lun. 19h. à 24h., mar. 20h. à 01h., mer. au ven. 17h. à 22h. — Le Trio de Charlie Biddle, en permanence, du mer. au sam. à compter de 22h. — Le Trio de Stan Patrick dim. de 19h. à 24h. — Invité le 2 oct. Garry Schwartz, guitare.

LE BIJOU: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal. — Trois tables de blackjack en opération du jeu. au sam. à compter de 21h. — Le chanteur Soul et R&B Willie Ray, du 7 sept. au 1er oct., mer. au sam. à compter de 22h. — Funk You, groupe funk avec la chanteuse Linda Benoy, du 5 au 29 oct., jeu. au sam. à 21h.

CAFÉ CAMPUS: 3315 chemin Reine-Marie, Montréal (735-1259). — Tous les dim. New Music Foundation — Live: Long John Baldry, le 2 oct.

LE ZIG ZAG CAFE: 5358 Lévesque, Laval (661-4985). — Jazz tous les dim. avec Le Zig Zag Quartet, de 11h. à 15h.

CAFÉ THÉLÈME: 311 est Ontario, Montréal (845-7932). — Bill Tracey Jazz Trio, le 1er oct. à 21h.30.

CAFÉ TIMÉNÈS: 4857 ave. du Parc, Montréal (272-1734). — Spectacles les ven. et sam. à 20h.

LE CLUB G.M.M.: 22 St-Paul, Vieux-Montréal (861-8143). — Jazz live du lun. au ven. de 17h. à 21h. — Happy Hours de 17h. à 21h.

CLUB MILES: 1200 Bishop (861-4656). — Mar. au ven. l'Ensemble Elder Léger, à 17h.30.

CLUB SHIBUMI: 5345 ave. du Parc, Mtl (271-5712). — Tous les lundis Jam Session à 21h.30.

LE CLUB SODA: 5240 ave. du Parc, Montréal (270-7848). — John Hiatt en spectacle, le 1er oct. à 19h.30 et 21h.30.

COCK'N BULL: 1944 Ste-Catherine O. (932-4556). — Tous les dim. jazz et dixieland live.

LES FOUFOUNES ÉLECTRIQUES: 97 est Ste-Catherine, Montréal (864-5484). — Lancement du vidéo et spectacle de Sons of the Desert, le 1er oct. — Du Liechtenstein, le groupe B 4 Nothing, et de Montréal, Medicine Men, le 2 oct.

HÔTEL LA CITADELLE: 410 ouest Sherbrooke, Montréal. — John Gilbert, en spectacle au piano-bar, du 6 sept. au 23 déc.

L'IMPROMPTU: 1201 ouest Dorchester (878-2000). — Gérard Lambert, pianiste-animateur, du lun. au sam. de 21h. à 02h.

HÔTEL MERIDIEN: 4 complexe Desjardins, Mtl (285-1450). — Bar Le Foyer: Deux pianistes en alternance, Tibor Ceasar, du lun. au ven. de 17h. à 24h. — François Comeau, du mar. au sam. de 20h. à 24h.

HÔTEL DE LA MONTAGNE: 1430 rue de la Montagne (288-5656). — Cocktail: 5 à 7 lun. au ven. — Le Trio Dave Clark, jazz et contemporain, du mer. au sam. de 21h. à 01h.

LE GRAND HOTEL: 777 Université (879-1370). — Bar Chez Antoine: les pianistes Christiane Côté et Roland Devize, lun. au ven. de 17h. à 01h., le sam. de 20h. à 01h. — Bar Tour de Ville: Le Trio Starlite, mer. au dim. de 21h. à 02h.

LA CROISSETTE: 1201 Dorchester (878-2000). — Jacques Ouellet, au piano, du dim. au ven. de 18h. à 22h.

L'ASSIETTE AU BOEUF: 1220 rue Crescent, Montréal (866-7454). — Restaurant français dansant romantique, musique trizigane avec le groupe Les Joyeux Gitans, du mar. au dim. de 19h. à 02h.

LE BOULEVARD: 1201 Dorchester, Montréal (878-2000). — Tous les samedis soirs de 19h. à 24h., musique du Trio Max Sherman.

L'ENTRE-TEMPS: 1201 ouest Dorchester, Montréal (878-2000). — Disk-Jockey, du mer. au sam.

LE POINT-DE-VUE: 1201 Dorchester ouest (878-2000). — Restaurant gastronomique ouvert du lun. au sam. de 19h. à 23h.

RESTAURANT RICARDO: 1652 boul. Ste-Adèle, rte 117, Ste-Adèle. — Les vendredis, de 19h. à 23h. jazz en douceur avec Nick Ayoub, saxophone, et Rob Adams, au piano.

RESTAURANT LES SERRES: 300 rue Lemoyne, Vieux-Montréal (288-5508). — 2 musiciens ambulants en soirée, violoniste et accordéoniste, du mer. au sam.

RESTAURANT ZHIVAGO: 419 St-Pierre, Vieux-Montréal (284-0333). — Restaurant dancing-romantique, mar. au sam. de 18h. à 3h. — Le Groupe Bekar, 2 musiciens et une chanteuse, mar. au sam. de 20h. à 23h.30.

RISING SUN: 286 ouest Ste-Catherine (861-0657). — Mango, en vedette Robin et Jahlil, sam. à 22h. — Mango, dim. à 22h. — Blue Monday Jam Session avec Paul Arthur and Raisin'Can, à 22h.

SALLE REINE ELISABETH: bar des voyageurs 900 Boul. Dorchester (861-3511). — Normand Zubie et David Lessard lun. et mar. de 17h00 à 22h00. — Oliver Jones et Charles Biddies, mer. jeu. ven. de 17h00 à 22h00. — Normand Zubie et Daniel Lessard, sam. de 17h00 à 24h00.

SPECTRUM: 318 ouest Ste-Catherine, Montréal (861-5851). — Pierre Flynn en spectacle, le 1er oct. à 20h.30.

TELEVISION

SAMEDI		13.00	L'agenda alimentation/nu trition	14.00	Ciné Week-End « La méprise » angl. 73 Shaw et Sarah Miles, Robert Shaw et Peter Egan	15.00	16.00	17.00	18.00
2	CBFT	13.00	L'agenda mode/beauté Cinématons: La course pour la vie	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
12.00	La semaine parlementaire à Ottawa	13.00	Les jeux de la vie	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
13.00	A communiquer	13.00	Ordy	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
15.00	Ciné-Famille	13.00	Le magicien d'Oz	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
16.00	Je ne veux pas devenir adulte + russe 82	13.00	Passé-Partout	14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
17.00	Les Canadiens, édition 88	13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
18.00	Génies en herbe	13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
19.00	Grand Air	13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
20.00	Séoul 88	13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
21.00	Le téléjournal	13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
22.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
23.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
24.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
25.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
26.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
27.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
28.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
29.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
30.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
31.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
32.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
33.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
34.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
35.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
36.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
37.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
38.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
39.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
40.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
41.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
42.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
43.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
44.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
45.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
46.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
47.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
48.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
49.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
50.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
51.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
52.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
53.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
54.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
55.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
56.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
57.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
58.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
59.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
60.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
61.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
62.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
63.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
64.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
65.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
66.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
67.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
68.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
69.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
70.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
71.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
72.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
73.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
74.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
75.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
76.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
77.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
78.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
79.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
80.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
81.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
82.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
83.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
84.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
85.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
86.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
87.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
88.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
89.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
90.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
91.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
92.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
93.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
94.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
95.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
96.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
97.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
98.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
99.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
100.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
101.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
102.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
103.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
104.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
105.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
106.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
107.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
108.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
109.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
110.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
111.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
112.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
113.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
114.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
115.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
116.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
117.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
118.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
119.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
120.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
121.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
122.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
123.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
124.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
125.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
126.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
127.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
128.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
129.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
130.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
131.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
132.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
133.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
134.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
135.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
136.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
137.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
138.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
139.00		13.00		14.00	15.00	16.00	17.00	18.00	19.00
140.00		13.00		14.00					

LES ANNÉES MONTRÉALAISES

70 peintures et dessins de Paterson Ewen

Claire Gravel

EN 1982, Paterson Ewen représentait le Canada à la Biennale de Venise. En 1987, le conservateur Philip Monk organisait une formidable exposition des oeuvres de 1971 à 1987 à la Art Gallery of Ontario, partout saluée avec enthousiasme.

Matthew Teitelbaum, de la Men- del Art Gallery de Saskatoon, a réuni

plus de 70 peintures et dessins retraçant la première tranche de la carrière d'Ewen : *Les années montréalaises* — que nous pouvons voir, pour la première fois rassemblées, à Montréal, après Saskatoon, London et Windsor... quelle ironie!

Né à Montréal en 1925, ce descendant d'Écossais, compagnon des automatistes, disciple de Borduas, marié à Françoise Sullivan, nos musées québécois n'ont pas su appré-

cier à sa juste valeur son cheminement de 47 à 63.

À la fin des années 60, l'artiste, en vahé par le doute et une dépression sévère, quitte définitivement la ville pour s'installer en Ontario. Là, sa peinture renaît et acquiert ce caractère phénoménal qui l'a élevé au rang des plus grands artistes canadiens.

On pourrait s'interroger sur ces lacunes qui nous valent aujourd'hui

une belle leçon de la Saskatchewan. Si tout n'est pas bon chez Ewen, si ses premières toiles sont ternes dans leur application de ses modèles d'alors : Goodridge Roberts, James Wilson Morrice et même Bonnard, en 1956, ses couleurs s'illuminent de l'intérieur dans un tachisme exhubérant qui en 58 fera écho aux résonances de l'orphisme d'un Kupka — donc déjà planétaire.

Même s'il se lie avec les Plasticiens, même lorsque sa peinture s'épure dans une bi-dimensionnalité « hard-edge », il ne peut en refouler complètement le véritable contenu, qui est et a toujours été un symbolisme cosmologique.

Les oeuvres les plus « radicales » de l'exposition ne s'intitulent-elles pas *Lifestream* (1958-59) ?

L'intérêt d'Ewen pour la plastique pure est lourd d'une quête d'absolu. Il se passionne pour les constructivistes russes et Malévitch. Les oeuvres les plus scintillantes de l'exposition sont curieusement les plus petites et les plus sombres : la série des *Blackout* (4 tableaux de 1961) dont Teitelbaum nous apprend qu'ils sont des paysages de nuit peints à l'extérieur et les extraordinaires *Alert* (1961) où l'huile est rayée en pleine pâte, décrivant par ce seul moyen le mouvement des surfaces imbriquées les unes dans les autres comme des strates différentes dans un même roc.

Dans les pastels de 62 se trouve déjà toute l'interrogation sur le cadre que Charles Gagnon développera dans les années 70 dans ses *Cassations* et qui sera reprise de façon obsessionnelle par Lucio de Heusch, Christian Kiopini et quelques autres par la suite. À ce moment-là, la peinture d'Ewen ne peut être mesurée qu'à celle d'Ulysse Comtois. Elle se débat entre la rigueur de la non-objectivité et une pulsion souterraine : la surface du tableau se divise en deux zones de couleur, dans lesquelles la pâte s'incruste de griffures et fait ap-

paraître dans son tissu même, de part et d'autre de la ligne médiane, des formes circulaires.

Ewen s'est-il senti piégé par le consensus formaliste montréalais ? Ses monochromes dépeignent des paysages : les formes vont et viennent au-dessus de la ligne d'horizon; il aurait fallu ajouter ces œuvres les plus minimales, auxquelles il a donné les noms évocateurs de mouvements atmosphériques pour pouvoir suivre cette levée du refoulement qui l'amènera, après bien des années d'errance et de déchirements, à ce qu'il a nommé ses « phenomscapes ».

En attendant leur présentation à l'automne 1989 au Musée des Beaux-Arts de Montréal qui accueille l'exposition de l'AGO, *Les années montréalaises* est d'un grand intérêt.

Dans la deuxième galerie de Concordia, *Art à Montréal 45-64, œuvres de la collection permanente*, situe vaguement l'œuvre d'Ewen à côté de quelques-uns de ses contemporains. Un Marcelle Ferron de 59, un Hurlubise de 60 et surtout un remarquable Henriette Fauteux-Massé de 64 valent le détour.

Le galerie Art 45 a déménagé au 2155 Mackay. Elle ouvre la saison par une exposition de groupe (jusqu'au 8 octobre) : une vingtaine d'artistes exposent des photographies, des peintures, des sculptures.

Interior d'Angela Grauerholz marque une avancée dans l'imaginaire,

soutenue par un englobement de l'image photographiée dans la marge brunâtre du cadre qui rend encore plus irréaliste la pièce décorée de fresques pompéiennes, où s'ouvre une fenêtre dont la lumière ronge les contours, semblable en cela à l'usure du temps et de la mémoire dans cette mise en abîme du musée dans la galerie.

Ne reste que ce poudrolement lumineux qui dilue la surface des choses, un émerveillement quasi impressionniste devant la notation de l'éphémère, ce moment de grâce au Metropolitan Museum. Une œuvre vertigineuse.

MICHEL TETREAU

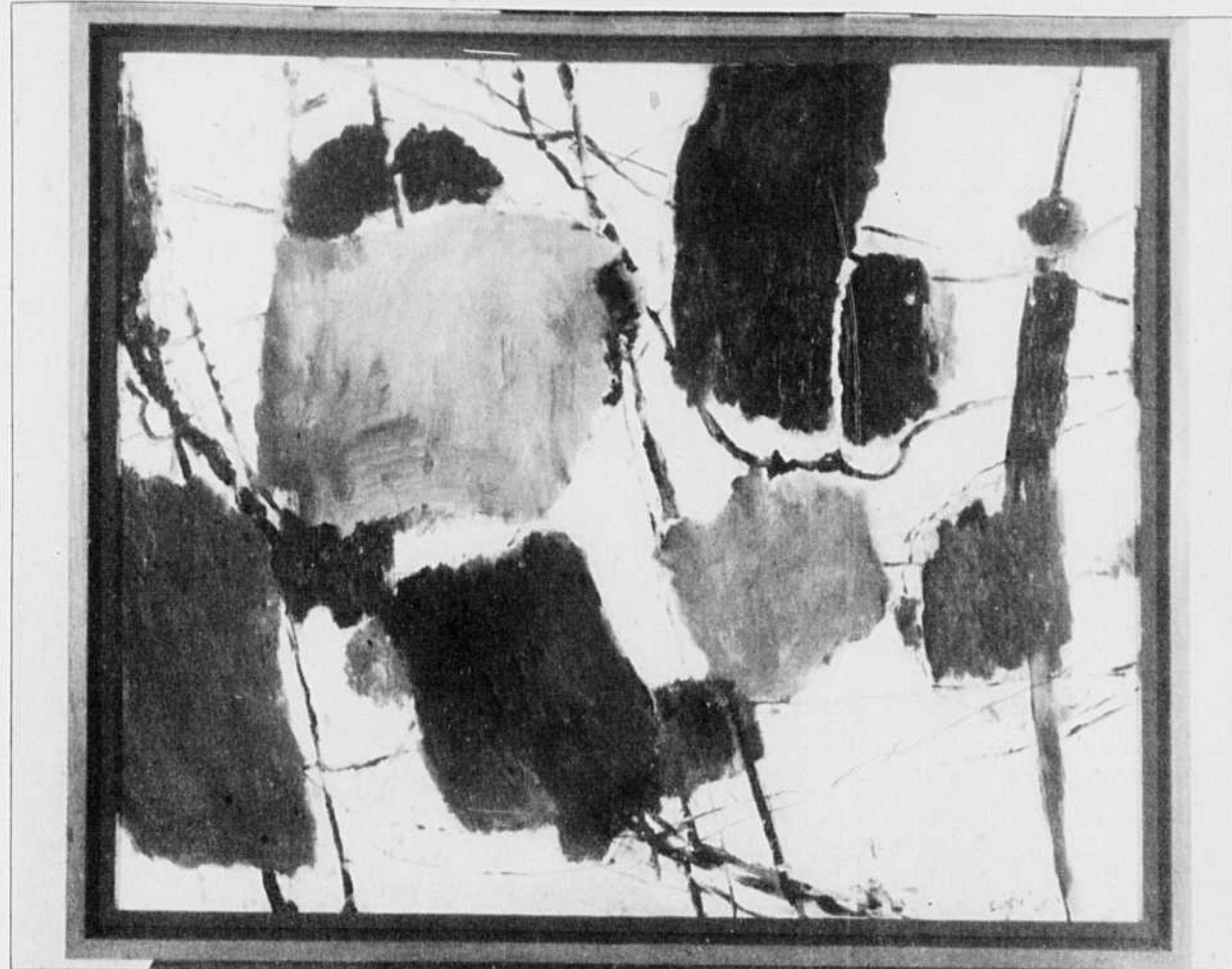
Oeuvres récentes

BOUGIE
'88

Jusqu'au 9 octobre 88

4260, rue Saint-Denis, Montréal
(Québec) Canada H2J 2K8
(514) 843-5487

ART CONTEMPORAIN



Une oeuvre sans titre de Paterson Ewen, de ses années montréalaises.

J.W. STEWART

oeuvres récentes

Vernissage aujourd'hui de 15h à 17h en présence de l'artiste
du 1er au 25 octobre

WADDINGTON & GORCE INC.

1504 rue Sherbrooke Ouest
934-0413 — 933-3653 fermé le dimancheHELEN ESCOBEDO
ARTISTE SCULPTEURE

CONFÉRENCES ET RENCONTRES

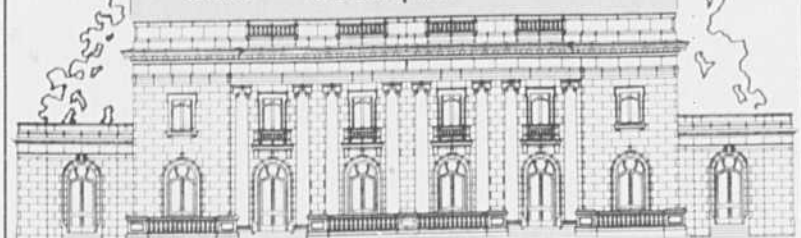
ORGANISÉ PAR ART ET COMMUNICATIONS RENÉ DEROUIN (819) 322-7167

Université du Québec à Montréal
Salle J-2950
3 octobre • 20h
Tél.: (514) 282-4111Musée du Québec
5 octobre • 19h30
Tél.: (418) 644-0468Musée de Rimouski
7 octobre • 18h00
Tél.: (418) 724-2272L'ART ET LA VILLE
UTOPIE URBAINE

A VOIR

L'ART DE L'EMBALLAGE
JAPONAIS
jusqu'au 30 octobreLE DESIGN AU XXe SIÈCLE
jusqu'au 30 octobreDémonstration D'ORIGAMI
25 septembre et 16 octobreMini-concerts présentés au
Salon Oscar Dufresne tous
les dimanchesConférences sur l'histoire de
la ville de Maisonneuve où le
Château Dufresne fut
construit en 1915

Café — boutique

CHÂTEAU
DUFRESNEMUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS
DE MONTRÉALMercredi à dimanche
de 11h à 17hEntrée par le boulevard Pie IX
ou 2925, avenue Jeanne d'Arc
(514) 259-2575

ALL THAT MATTERS

Sculptures récentes par

RICHARD DEACON
TOM DEAN
REMO SALVADORI
ALISON WILDING

Jusqu'au 20 Octobre

LA GALERIE D'ART
CENTRE SAIDYE BRONFMANYM-YWHA & NHS, 5170 Chemin Côte St. Catherine.
À cause des fêtes juives, s'il vous plaît téléphoner au 739-2301 pour les
heures de la galerie.musée
d'art
contemporainEntrée libre au Musée
Cité du Havre
(514) 873-2878

EXPOSITIONS

■ British Now : sculpture
et autres dessins

Jusqu'au 8 janvier 1989

Edward Allington, Tony
Cragg, Richard Deacon,
Antony Gormley, Anish
Kapur, Richard Long, David
Tremlett, Alison Wilding et
Bill Woodrow.■ David Mach : The Art
That Came ApartVingt tonnes de revues, une
automobile, des cadres...
Sculpture réalisée pour le
Musée d'art contemporain de
Montréal par l'artiste
britannique.

Jusqu'au 8 janvier 1989

PERFORMANCE

■ Solo de musique
contemporaine avec
percussions et «steel drum»
par l'artiste britannique **Fast
Forward.**Le vendredi 30 septembre,
les samedi et dimanche
1^{er} et 2 octobre à 14 heures.Admission : 4,00 \$
R.S.V.P. : (514) 873-2878

MUSÉE D'ART CONTEMPORAIN DE MONTRÉAL

ALAIN LACAZE
du 2 au 9 octobreVernissage
dimanche 2 octobre
à 13h. L'artiste
sera présent.

Maison d'Art St-Laurent

742, boul. Décarie
St-Laurent

(Métro du Collège)

744-6683



En Première Mondiale

MADAME DE POMPADOUR
et la floraison des arts

MUSÉE DAVID M. STEWART MUSEUM

MUSÉE DES DÉCOUVERTES - MUSEUM OF DISCOVERIES

en collaboration avec

Les Archives de France

Une exposition unique retraçant la vie de ce personnage
légendaire de la cour de France qui a influé sur l'art de vivre,
la civilisation, les arts et les lettres.

Le Vieux Fort, Île Sainte-Hélène

du 18 août au 13 novembre, 1988

Tous les jours de 10h à 17h

Téléphone : 861-6701



AIR FRANCE

Le violoncelliste Yves Bouliane a entendu l'appel de la peinture

Claire Gravel

DEUX DANS UN, c'est une exposition en deux volets, le premier consacré aux *Ponts*, une peinture abstraite aux lourds empâtements où viennent s'inscrire des lettres au pochoir, des taches d'une couleur vive et l'empreinte circulaire de pots, tandis que le second accrochage présente les *Autoportraits*, où, dans une facture déliée et une matière plus liquide aux tons brunâtres, un visage surgit du chaos.

Yves Bouliane, 36 ans, violoncelliste connu, peint depuis son adolescence. Mais ce qu'il nomme « l'appel de la peinture », il l'a entendu devant la murale de Charles Gagnon dédiée à Pearson. En 1982, Molinari découvre ses « all-over » noirs et lui offre de travailler dans son atelier.

« Molinari, c'était mon maître, j'étais son disciple. J'avais 30 ans et une expérience limitée de la peinture. J'ai tout détruit mes tableaux à bandes — l'influence de Guido était très forte. Je voulais apprendre les fondements de son propre « mystère ». C'était extraordinaire. Après, j'ai fait des tableaux noirs que j'ai exposés chez Gheerbrant. Je me suis fait démolir pas mal. J'ai continué à travailler.

« L'inconscient est fortement présent dans mes derniers tableaux. Le travail est repris, repris... et quand il ne « marche » pas, je le lève, je lève la peau, puis je la replace, puis je recommence, mais avec ce ciment-là, pas avec quelque chose qui vient d'ailleurs. Il y a peut-être quatre ou cinq tableaux en-dessous de chacun. Le ciment, c'est toutes ces peintures sous-jacentes, qui offrent

une myriade de petits points, de mixtures de couleurs.

« C'est la conséquence d'une implication émotionnelle que j'ai avec mon tableau, la conséquence de mon insatisfaction. Je ne prépare pas les ciments, jamais. En fin de processus, il suffit d'y adjoindre certaines polarités pures en surface pour que soudain il y ait une intime adéquation avec la concentration des ciments. Le travail est lent. J'y vais au pinceau, à la spatule, avec mes doigts, avec ou sans vernis.

« Les *Autoportraits* sont des stades intermédiaires, des stades de vérité. La figure est sortie du chaos. Il n'y a pas de hasard là-dedans, mais une volonté ferme qu'il faut admettre. La main nous guide. Cézanne, à la fin de sa vie, abolit les a-prioris du langage d'une certaine manière, l'a-priori du dessin. Il se ne pose pas un dessin en premier et un remplissage après, de couleurs et de masses. Tout est unifié en rapport avec « la petite sensation, le battement de la paupière » et la rapidité de la main. L'unité, le contrôle et l'audace : Cézanne a été une énigme pour moi. »

Bouliane me parle avec passion de Clifford Still, de Charles Gagnon, de Stan Brakhage, de Soutine, de Mondrian.

« Les *Autoportraits* ont été peints dans ces instants que l'on nomme les « minutes heureuses » des peintres. La véritable peinture est minuscule — je l'ai apprise à mes dépens. On ne peut pas la dompter. Les *Autoportraits* ont été faits pendant que je travaillais sur les *Concentrations* qui se sont développées sur plusieurs mois. Je veux rendre les composantes de la peinture, la matière, à son

état originel, celui de la roche : le côté primitif est là, mais il n'est pas donné dans une figuration primitive.

« Je me fiche des modes. Des revues d'art, je n'en lis jamais. Ce n'est pas que je ne veux pas être influencé, c'est surtout que le travail qui est à la mode me déprime profondément. Moi, je vis avec mon mythe. C'est Cézanne, Hofmann, Soutine, Mondrian. Je vis avec des gros canons dans ma tête. Un artiste, il faut qu'il ait la foi, qu'il soit un mélange de Riopelle et de Borduas, un combattif et un spéculatif actif. J'étudie ma peinture.

« Je fais toujours de la musique, des concerts avec la chanteuse Gail Issenman. Elle chante un poème de Reverdy et je « l'accompagne » : ce sont des constructions, comme des petits tableaux.

« Au point où j'en suis, musicalement, j'ai combiné pas mal d'éléments hétérogènes entre eux et beaucoup de gens n'aiment pas ce que je fais. Cela n'a pas d'importance. »

Bouliane pratique sa musique dans sa cuisine; il peint dans une baraque, ce qui explique les petits formats, malgré son appétit pour les grandes surfaces. Mais il se dit heureux et même davantage, fier : « Parce que je l'ai méritée, ma musique. Je veux faire la même chose en peinture. Je veux une pensée picturale musicale. J'espère que ce sera comme Cézanne à la fin de sa vie, comme Mondrian. »

Yves Bouliane, *Deux dans un*, Galerie Marcel Pelletier, 4012 Drolet, jusqu'au 19 novembre.



Yves Bouliane à la galerie Marcel Pelletier.

PHOTO JACQUES GRENIER

ANNE KAHANE
SCULPTURES ET GRAVURES SUR BOIS
LA GALERIE ARTS SUTTON
7, RUE ACADEMY, SUTTON, QUÉ.
DU 1^{er} AU 30 OCT. 1988
OUVERT DU JEUDI AU DIMANCHE
DE 11 h À 17 h
VERNISSAGE: LE SAMEDI 1^{er} OCT.
DE 14 h À 17 h
AVEC LA PARTICIPATION FINANCIÈRE DU MINISTÈRE DES AFFAIRES CULTURELLES

CATHERINE LORAIN
Olympia
Bronze, 31" x 17" x 11"
EXPOSITION
Vernissage jeudi le 6 octobre à 19h30
jusqu'au 19 octobre
GALERIE BERNARD DESRÔCHES
1444, RUE SHERBROOKE OUEST, MONTRÉAL, QUÉ. H3G 1K4
TEL: (514) 842-8648

ESPACE galerie d'art
請 東
La galerie ESPACE en collaboration avec le Centre Uni de la Communauté chinoise de Montréal, présente SOLIDARITÉ 88, une exposition-vente de 75 artistes pour la campagne de financement de la Grande Muraille. Les profits iront à l'aménagement du futur Centre culturel chinois de Montréal. Vous êtes cordialement invité(e) à l'ouverture de l'exposition SAMEDI, 1 octobre 1988 de 13:00 à 17:00.

L'exposition se poursuivra jusqu'au 15 octobre 1988 au 4844 boulevard Saint-Laurent, Montréal, (514) 842-4066, les jeudis aux dimanches de 13:00 à 18:00 ou sur rendez-vous.

Aisa AMITTU
Marcel BEAUCAGE
Francine BEAUVAIS
Marcel BELLERIVE
Lorraine BÉNIC
Carol BERNIER
Louis-Pierre BOUGIE
Melvin BOYANER
Katie BRUNEAU
Caroline BUSSIÈRE
Carlos CALADO
Graham CANTIENI
Deborah CHAPMAN
Monique CHARBONNEAU
CHOI Yan-Chi
LUK Chun
Paul CLOUTIER
Lucienne CORNET
Diane DIONNE
Suzanne DUBOIS
Marc DUGAS
Claude DULUDE
Chantale DUPONT
Yvonne DURUZ
Victoria EDGAR
Jean-Louis ÉMOND
Grégoire FERLAND
Marcelle FERRON
Giuseppe FIORE
Serge FISETTE
Michel FORTIER
Marie GAGNON
Alain GIGNAC
Roland GIGIERE
Lucien GODEL
June ENG
HAN Chi-Fin
HAN Zhen-Hu
Josée HÉBERT
Sophie HO
Jacques HURT
Michèle JOANNETTE
Lise LANDRY
Richard LACROIX
LAU Shi-Ho
LAU Tin-Yum
LAU Tarah
LEE Man-Chian
Serge LEMOYNE
K.C. LEUNG
Andrew LIU
Paul LUSSIER
Edouard LACHAPPELLE
Roger LAPALME
Ming MA
François-Xavier MARANGE
Lauréat MAROIS
Francine LARIVEE
Marc Antoine MADEAU
Madeleine MORIN
Jodie MOROSOLI
Marthe OTTOLENGHI
Andrée PAGE
Antoine PENTSCH
Roland PICHET
Pascal POULIN
Yves-Marie RAJOTTE
Robert SAVOIE
Jacques SAINT-MARIE
France-Andrée SEVILLANO
Hannelore S. STORM
Yvonne TAILLON
Jean TALBOT
Pierre-Léon TETREAULT
Roger THIFFAULT
Christian TISARI
Yves TRUDEAU
François VINCENT
Michael WONG
ZHANG Songnan
et d'autres...

L'hiver s'habille de magie
au Musée McCord
QUAND L'HIVER ÉTAIT ROI:
l'image de l'hiver
au Canada du XIX^e siècle
76 gravures, tableaux et photographies
Musée McCord
d'histoire canadienne
690, rue Sherbrooke Ouest
Tous les jours de 11 h à 17 h
Fermé le mardi
Métro McGill — autobus 24
(514) 398 7100
L'exposition a été organisée
par le Whyte Museum of the Canadian Rockies

GALERIE FRANÇOIS LEMAI
Estampes originales des maîtres
contemporains européens et japonais
Avati, Chagall, Folon,
Friedlander, Klee,
Kandinski, Matta,
Moore, Rouault, Saïto,
Tapiès, Dussau,
Kuroda, Sawada,
Zao-Wou-Ki, etc.
A venir exposition Toko Shinoda
Maître encadreur, évaluation, restauration, montage
muséologique, concept d'encadrements spéciaux
4524, De la Roche Montréal (Près Blv. Mont-Royal)
(514) 842-3639
du merc. au ven. de 10h à 18h samedi de 12h à 17h

G a l e r i e
FRANKLIN SILVERSTONE
ALBERT BORCH
ceramics / céramiques
ANN JAMES
paintings / peintures
ANDRE PETTERSON
sculptures
1618, rue Sherbrooke ouest
Montréal, Québec H3H 1C9
(514) 933-3770
Exhibition / Exposition:
September 30th until October 23rd, 1988 / du 30 septembre au 23 octobre 1988

Sculptures récentes
SATO
jusqu'au 9 octobre
galerie l'art français
1434 Sherbrooke O. Montréal, 849-3637

GALERIE DANIEL
2159 rue Mackay, 844-4434

Sculptures récentes
Yves Trudeau
"Parvis et portails"
Du 6 au 29 octobre

L'AUTOMNE CANTIENI
GRAHAM CANTIENI
Dernière semaine
jusqu'au 6 octobre
GALERIE FRÉDÉRIC PALARDY
307 rue Ste-Catherine Ouest Suite 515 Montréal (514) 844-4464
Mar. au ven. de 11h à 18h sam. de 11h à 17h

L'AUTOMNE CANTIENI
2^e volet
GRAHAM CANTIENI
JALONS 1980-1988
du 30 septembre au 23 octobre
GALERIE D'ART DE L'UQAM
1400 rue Berri JR120 Montréal

PAYSAGES COLLAGE MONTAGE
GALERIE TROIS POINTS
JEAN-MARIE MARTIN
Jusqu'au 5 octobre
307 Ste-Catherine O. Suite 555
Montréal, Québec H2Y 2A3
(514) 845-5555
Avec la participation du
Ministère des Affaires
Culturelles du Québec

Les beaux détours
CIRCUITS CULTURELS
vous offrent un spécial
d'automne au Musée du Québec
les 22 et 29 octobre 1988
pour voir les chefs-d'œuvre de
la GALERIE NATIONALE DE
PRAGUE: Cézanne, Chagall,
Klimt, Picasso...
Exposé sur les œuvres,
les artistes.
Repas du midi au Restaurant
Baker, de Château-Richer.
Prix de l'excursion: 75 \$
Age d'Or (65 ans et plus): 70 \$
Réservations: 276-0207